

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

COMMUNICATIONS POUR LA SEMAINE DE PRIÈRES

A lire dans les églises de langue française
du 10 au 17 décembre 1910

Aux anciens et à ceux qui dirigent
les réunions de prière

DEPUIS nombre d'années, nous mettons à part une semaine pour la prière, et les rapports que nous recevons des diverses parties du monde montrent que cette semaine de prière est toujours plus bénie. Nous demandons à Dieu que cette année une plus grande mesure de bénédictions soit répandue sur toutes nos églises et sur tous nos membres isolés. « Demandez à l'Eternel la pluie, la pluie du printemps ! L'Eternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie, il donnera à chacun de l'herbe dans son champ » (Zach. 10 : 1).

Que cette semaine soit avant tout une semaine de prière ; encourageons les frères et sœurs à prier beaucoup à la maison entre les réunions. A moins que les circonstances rendent la chose absolument impossible, chaque groupe se réunira chaque soir pour entendre la lecture de la communication de ce jour et pour prier. Où deux ou trois seulement s'unissent pour demander quelque chose, le Sauveur a promis de se trouver au milieu d'eux par son Saint-Esprit pour les

exaucer. Demandons à Dieu qu'un réveil se produise dans nos propres cœurs, dans notre propre église, dans notre propre pays et dans les champs étrangers. Des milliers se réunissent jour après jour pendant cette semaine pour faire monter leurs pétitions au trône de la grâce, et il en résulte chaque année que Dieu bénit nos églises en amenant des personnes de tout âge à se décider pour la vérité et des rétrogrades à revenir à Dieu.

Il faudra prendre assez tôt les arrangements pour la lecture des communications, afin que la personne choisie ait le temps de se préparer sous le regard de Dieu. Après la lecture, le temps sera consacré à la prière et aux témoignages.

Le premier Sabbat, 10 décembre, on distribuera à tous les enveloppes pour les offrandes, en ayant soin d'en envoyer aussi aux membres absents, afin que le Sabbat suivant chacun puisse avoir son don tout prêt, pour l'entretien de nos missions au loin et au près. Les besoins du champ sont particulièrement grands cette année, et il faut que nos dons soient plus importants que jamais. Priez et travaillez à cette fin. Envoyez ensuite immédiatement les sommes reçues au trésorier

de la Conférence, afin qu'elles parviennent le plus tôt possible au comité des missions étrangères, et enfin aux frères et sœurs dans le champ qui attendent, demandant à Dieu de leur envoyer du secours.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous, pour le salut de bien des âmes.

Le comité de la Conférence générale.

Allez et prêchez l'Évangile

(A lire le Sabbat 10 décembre 1910)

QUAND je pense à l'histoire de notre œuvre au cours de ces dix dernières années, je ne puis que m'écrier : « Voyez ce que le Seigneur a accompli. Dans sa miséricorde, il a éclairé le sentier de son peuple. En dépit de tous les obstacles rencontrés, nous n'avons pas lieu d'être attristés, à moins que ce ne soit parce que le peuple de Dieu n'a pas suivi pas à pas les traces de son Chef.

Ce que Dieu veut, c'est que ses enfants soient purs et saints; qu'ils communiquent la lumière à tous ceux avec lesquels ils entrent en contact et qu'ils pratiquent la vérité dans leur vie, afin d'être un sujet de louange sur la terre. La grâce de Christ est suffisante pour cela. Mais souvenons-nous que ce n'est qu'en tant que nous croyons aux principes de l'Évangile et que nous les pratiquons, que Dieu peut faire de nous un sujet de louange. Nous ne jouirons de la plénitude et de la puissance promise à l'Eglise, que lorsque nous consacrerons au service de Dieu toutes les facultés qu'il nous a données. Si ceux qui prétendent croire en Christ comme leur Sauveur ne parviennent qu'au niveau établi par le monde, l'Eglise n'obtiendra pas la riche moisson que Dieu lui réservait. Elle sera trouvée « trop légère ».

Une grande œuvre est devant nous; avec elle l'histoire de ce monde doit se terminer. Comme il est solennel de vivre en un temps comme celui-ci, et quelles lourdes responsabilités reposent sur nous! Le message du troisième ange doit maintenant se proclamer, non seulement dans les pays éloignés, mais aussi tout près de nous, dans les localités qui ont été négligées, où demeurent des

multitudes qui ne sont pas sauvées et qui n'ont pas été averties. Partout dans nos villes on demande que des serviteurs de Dieu dévoués viennent y travailler. Le message pour ce temps-ci doit être proclamé maintenant avec beaucoup de ferveur dans nos centres industriels. Jour après jour des multitudes qui se pressent dans nos villes ont besoin de la vérité pour ce temps-ci, mais n'en connaissent pas les principes salutaires, parce qu'on n'a pas fait des efforts assez persévérants pour les atteindre.

Les ténèbres spirituelles qui couvrent la terre sont plus épaisses encore dans nos grands centres de population. C'est dans les grandes villes que l'ouvrier de l'Évangile rencontre la plus grande dureté de cœur et les plus grands besoins; et c'est dans ces mêmes villes que les plus belles occasions lui sont données. Bien des personnes qui soupireront après la lumière et la pureté de cœur sont mêlées aux multitudes qui ne pensent pas au Dieu du ciel. Et même parmi les insouciantes et les indifférents il en est beaucoup dont on pourrait attirer l'attention en leur révélant l'amour de Dieu pour l'âme humaine.

Les conditions dans lesquelles les ouvriers sont placés dans les grandes villes devraient solennellement nous convier à travailler sans nous lasser pour les millions qui vivent sur le seuil de la perdition éternelle. Bientôt les hommes seront obligés de prendre de grandes décisions, et il faut qu'ils aient l'occasion d'entendre et de comprendre les vérités bibliques afin qu'ils puissent se placer du bon côté en connaissance de cause. Dieu invite maintenant ses messagers à avertir les villes, tandis que la miséricorde dure encore, et tandis que les multitudes peuvent encore être converties par l'Évangile. Ceux qui savent par la prophétie ce qui doit arriver sur la terre ont souvent été frappés des besoins de nos grandes villes, et pourtant on a fait comparativement peu pour y faire entendre la vérité présente. L'Esprit du Seigneur nous presse encore à entreprendre cette œuvre avec un nouveau courage et un nouveau zèle, et à ne cesser nos efforts que lorsqu'une œuvre profonde aura été accomplie.

Les pionniers du message ont enduré la

pauvreté et bien d'autres privations pour répandre la vérité. Ils travaillaient sans relâche avec les faibles moyens mis à leur disposition et le Seigneur a béni leurs humbles efforts. Les ouvriers d'aujourd'hui n'ont peut-être pas à endurer autant de privations que ces hommes-là. Mais bien que les conditions soient changées, nous ne devons pas nous relâcher dans nos efforts. Puisque le Seigneur nous invite maintenant à proclamer le message avec puissance dans les grands centres de population, ne répondrons-nous pas comme un seul homme et n'obéirons-nous pas à ses injonctions? Ne ferons-nous pas en sorte d'envoyer des messagers dans tous ces champs, et ne leur fournirons-nous pas généreusement tout ce dont ils ont besoin? Pourquoi les ministres de Dieu ne se rendraient-ils pas dans ces centres peuplés pour y avertir les multitudes?

Il y a dans les grandes villes des gens de toutes nationalités; un grand nombre d'entre eux accepteront la vérité si l'on fait des efforts sérieux, et seront ensuite tout spécialement qualifiés pour porter le message à leurs compatriotes. Combien de temps les grandes villes seront-elles encore négligées? Si nos frères veulent se servir dans cette œuvre des talents que Dieu leur a donnés, les anges du ciel les précéderont et toucheront les cœurs de ceux pour lesquels ils travaillent. Il y en a encore beaucoup que le Seigneur s'est réservés, et qui n'ont pas fléchi les genoux devant Bahal.

J'en appelle à ceux qui connaissent la vérité depuis nombre d'années. C'est le moment d'éveiller les sentinelles. J'ai dépensé mes forces à proclamer le message que le Seigneur m'avait confié. Les besoins de nos villes m'ont oppressée à tel point qu'il me semblait parfois que j'allais en mourir. C'est l'œuvre essentielle pour ce temps-ci, et il faut l'entreprendre avec foi. Quand on aura travaillé dans les villes comme on doit le faire, il se produira un mouvement comme nous n'en avons encore jamais vu. Puisse le Seigneur donner sa sagesse à ses serviteurs, afin qu'ils sachent faire cette œuvre conformément à sa volonté. Il faut que ce cri : « Voici l'Époux qui vient; sortez au-devant de lui », résonne avec puissance dans nos grands centres.

Efforts individuels

Les pasteurs consacrés ne sauraient à eux seuls avertir le monde. Dieu appelle à cette œuvre, non seulement les prédicateurs, mais aussi les docteurs, les gardes-malades, les colporteurs, les ouvriers bibliques et toute autre personne de talents divers, et qui connaît la vérité; il les invite à considérer les besoins des villes qui n'ont pas entendu l'avertissement. Il devrait y avoir cent ouvriers activement occupés à faire du travail missionnaire, là où il n'y en a qu'un maintenant. Le temps s'écoule rapidement. Il y a encore beaucoup à faire avant que l'opposition satanique ait réussi à nous fermer les portes. Faisons usage de tous les moyens d'action que Dieu met à notre disposition, afin de pouvoir sagement profiter des occasions de l'heure présente.

Le Seigneur invite tous ceux qui ont reçu la lumière de la vérité présente à faire un travail missionnaire réel et personnel. Les frères et sœurs qui habitent les villes surtout devraient avec humilité mettre à profit les talents que Dieu leur a confiés pour travailler en faveur de ceux qui consentent au message envoyé au monde en ce temps-ci. De grandes bénédictions sont réservées à ceux qui répondront à l'appel de Dieu. A mesure que des ouvriers chercheront à gagner des âmes pour Jésus, ils constateront que bien des personnes que l'on n'aurait jamais pu atteindre autrement sont attirées par des efforts personnels et bien dirigés.

Une église qui travaille est une église vivante. Frères et sœurs, faites briller votre lumière. Priez, proclamez la vérité, élevez la voix contre l'intempérance, la folie et les amusements de ce monde. Votre voix, votre influence, votre temps sont tous des dons de Dieu que vous devez employer pour gagner des âmes à Christ. Visitez vos voisins, et montrez-leur que vous vous intéressez au salut de leur âme. Mettez en activité toute votre énergie spirituelle. Dites à ceux que vous visitez que la fin de toutes choses est proche. Le Seigneur Jésus-Christ ouvrira la porte de leur cœur et fera sur leur esprit une impression durable.

Efforcez-vous de faire sortir les hommes de leur insensibilité spirituelle. Dites-leur comment vous avez trouvé Jésus, et com-

bien vous êtes heureux à son service. Dites-leur combien vous êtes béni quand vous vous asseyez aux pieds de Jésus et que vous apprenez les précieuses leçons de sa Parole. Racontez-leur toute la joie qu'on trouve dans la vie chrétienne. Vos paroles chaudes et ferventes les convaincront que vous avez trouvé la perle de grand prix. Montrez par vos paroles joyeuses et encourageantes que vous avez reçu une instruction réellement supérieure. C'est là ce qui constitue le vrai travail missionnaire; quand nous le ferons, il en est beaucoup qui sortiront pour ainsi dire d'un rêve.

La proximité de la fin

Ecoutez les paroles de Jésus, qui se répercutent au travers des siècles jusqu'à nous. Elles sont adressées à ceux qui portent le nom de chrétiens et qui se tiennent sur la place du marché sans rien faire : « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire?... Allez aussi à ma vigne. » Travaillez pendant qu'il est jour; la nuit vient, dans laquelle personne ne peut travailler.

Le Sauveur a déclaré qu'avant sa seconde venue il y aurait des guerres, des bruits de guerre et des tremblements de terre en divers lieux. Les détails qui nous sont parvenus du terrible tremblement de terre qui s'est produit en Italie et en Sicile sont pour nous un nouvel accomplissement des signes de la fin. Ces calamités sont toujours plus fréquentes, sur la terre ou sur la mer, et ce sont toutes des preuves que la fin de toutes choses est proche. Le monde est rempli d'iniquité, et le Seigneur le punit pour sa méchanceté. A mesure que les crimes et le péché augmentent, les jugements de Dieu deviennent plus fréquents, jusqu'à ce que le moment vienne où la terre ne couvrira plus ses morts.

Les jugements de Dieu sont suspendus au-dessus de nos villes. Nous ne savons pas dans combien de temps elles seront visitées par un désastre analogue à celui qui a frappé dernièrement l'Italie. Je demande à Dieu que le Saint-Esprit agisse sur les cœurs du peuple de Dieu afin que ce message — le dernier message d'avertissement — soit annoncé sans retard. Le jour du Seigneur se hâte fort. La fin est plus près que lorsque nous avons cru.

Tout, en ce monde, est dans un état d'incertitude. Les nations sont irritées et font de grands préparatifs de guerre. Mais bien que les nations soient dans une agitation toujours plus grande, bien qu'elles rassemblent leurs forces, un pouvoir invisible les empêche d'agir. Les anges retiennent les quatre vents jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu aient été scellés « sur leurs fronts ».

Bientôt surgiront entre les nations des conflits d'une gravité dont nous ne nous faisons aucune idée. Le temps présent est d'un intérêt écrasant pour tous les vivants. Les gouverneurs et les hommes d'Etat; les hommes qui occupent les plus hautes positions et les personnes réfléchies de toutes les classes, considèrent attentivement les événements qui se passent autour de nous. Ils surveillent l'état d'inquiétude des nations et les rapports tendus existant entre elles; ils remarquent que tous les éléments terrestres prennent de l'intensité, et ils se rendent compte que quelque chose de solennel et de décisif est sur le point d'avoir lieu. Le monde est sur le point de passer par une crise extraordinaire.

Dans sa bonté, Dieu nous donne un moment de répit. C'est le moment de nous servir de tous les talents que le Seigneur nous a prêtés, pour travailler en faveur des âmes qui périssent dans l'ignorance. Ne différons pas. Il faut que la vérité soit proclamée dans les endroits de la terre où les ténèbres sont le plus denses. Nous aurons des obstacles à surmonter. Il y a une grande œuvre à faire, et c'est à ceux qui connaissent la vérité pour ce temps-ci que cette œuvre a été confiée.

Comme une lampe qui brûle

Le Seigneur m'a chargée d'encourager les frères et sœurs à se hâter de faire l'œuvre qui leur a été confiée; car c'est maintenant le temps favorable. Il m'a chargée d'insister sur la nécessité d'une consécration personnelle, et d'une sanctification de l'être tout entier. Que chacun dise au Seigneur : Seigneur, que veux-tu que je fasse pour qu'on puisse voir Christ dans ma vie, que je suive l'exemple du Maître, que mes paroles soient pures et sincères et qu'elles fassent du bien à ceux qui sont dans les ténèbres? Oh

combien il me tarde de voir nos frères et sœurs vêtus de leur habit de noce et prêts à aller à la rencontre de l'Époux ! Il en est beaucoup qui s'attendent à s'asseoir à la table du banquet des noces de l'Agneau et qui ne sont pas en état de voir le Roi. Ils sont aveugles, et ne semblent pas voir le danger.

Oh ! Eglise bénie, toi qui as eu le privilège de connaître la vérité, le Seigneur demande de toi que tu communicates cette connaissance à ceux qui ne l'ont pas. Le message du prochain avènement de Christ doit être proclamé d'un bout de la terre à l'autre. Le message du troisième ange — le dernier qui soit adressé à un monde perdu — est si précieux, si glorieux ! Que la vérité se répande ; qu'elle soit comme une lampe qui brûle ! C'est justement ce mystère que les anges désirent sonder, que les prophètes et les rois ont désiré connaître, que l'Eglise de Dieu doit révéler.

Il n'en tient qu'à nous de voir l'œuvre de Dieu progresser dans les grandes villes. Christ attend, attend encore, que nous y entrons. Qui est-ce qui se prépare pour cette œuvre ? Nous ne pouvons pas dire que les ouvriers manquent ; mais il faut qu'ils se mettent à l'œuvre. Il y a quelques ouvriers, et nous en sommes heureux ; mais il doit se faire un bien plus grand travail dans nos grandes villes. Il faut que nous manifestations beaucoup plus de renoncement, pour que la Parole de vie puisse être portée de lieu en lieu et de maison en maison. Un nombre toujours plus grand de frères et sœurs vont porter le message. Nous en remercions le Seigneur ; mais un plus grand réveil doit s'accomplir parmi nous. Nous retombons si facilement dans l'égoïsme, cherchant notre propre satisfaction. Nous ne mettons pas assez d'ardeur à répandre tous les biens que Christ a promis à ceux qui les demandent avec foi. Ce que nous recevons de Christ, il faut que nous le donnions à d'autres. Tout aussi certainement que nous avons reçu, nous devons donner. Personne ne peut garder pour soi-même les grâces de Christ. Dès que Christ habitera dans notre cœur, nous ne pourrons plus rester tranquilles quand nous voyons des âmes périr parce qu'elles ignorent la vérité. Nous serons prêts à faire n'importe quel

sacrifice pour les atteindre. Or personne d'entre nous n'est si pauvre qu'il ne puisse faire tous les jours des sacrifices pour Christ.

L'influence de l'œuvre que nous faisons se se fera sentir pendant toute l'éternité. Si nous voulons travailler d'un commun accord les uns avec les autres et avec le ciel, Dieu manifestera sa puissance en notre faveur comme il l'a fait en faveur des disciples au jour de la Pentecôte. Les jours de préparation que les disciples avaient passés dans la prière et pendant lesquels ils avaient mis de côté toute désunion, les plaça en rapports si intimes avec Dieu qu'il put travailler pour eux et par eux d'une manière merveilleuse. Dieu désire aujourd'hui encore accomplir de grandes choses par la foi et les œuvres de ceux qui croient en lui ; mais il faut que nous vivions en rapports si intimes avec lui, que nous entendions et comprenions sa voix lorsqu'il nous parle.

Ne prêtons pas l'oreille à l'incrédulité ; car l'œuvre de Dieu doit aller de ville en ville et de pays en pays. Les ennemis de Dieu peuvent avoir combiné d'anéantir son œuvre ; mais croyez que Jéhova renversera tous les obstacles pour que son œuvre puisse avancer. Parlez le langage de la foi ; travaillez avec foi ; progressez dans la foi. Les obstacles seront renversés, à mesure que nous nous cramponnerons aux promesses de Dieu. Puisse le peuple de Dieu aller de l'avant, et les cœurs seront fortifiés.

Quelle est la promesse faite à ceux qui vivent dans ces derniers jours ? « Retournez à la torteresse, captifs pleins d'espérance ! Aujourd'hui encore je le déclare, je te rendrai le double... Demandez à l'Eternel la pluie, la pluie de l'arrière-saison ! L'Eternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie » (Zach. 9 : 12 ; 10 : 1).

M^{me} E.-G. WHITE

Imminence du retour du Christ

(A lire le dimanche 11 décembre 1910)

DEPUIS plus de soixante ans, nous attendons, en tant qu'Eglise, la consommation du mystère de Dieu, la fin de la dispensation actuelle et le retour de notre bien-aimé Sau-

veur dans toute la plénitude de son incomparable gloire pour prendre à lui son peuple. Telle a été notre espérance dans tout le cours de ces années. C'est en vue de ces événements que nous avons travaillé, prié, et consenti à tous les sacrifices. Enflammés par cette glorieuse espérance, plusieurs ont quitté parents, amis et foyer pour aller faire flotter la bannière du message aux extrémités du monde.

Plusieurs fidèles pèlerins sont tombés sous les coups de la mort tandis qu'ils attendaient la consommation de leurs espérances, et ils attendent dans le silence de la tombe le retour de celui qui leur rendra la vie. Nombreux sont encore au milieu de nous les pèlerins courbés sous le faix des années qui cheminent courageusement dans la direction de la Canaan céleste, les regards fixés sur les signaux indiquant la proximité du retour de leur roi; et ils espèrent encore le voir revenir entouré de gloire et de puissance, avant que la main de la mort ne se soit apesantie sur eux.

Or, le Seigneur en soit béni, nous n'avons pas entretenu des espérances illusoires, ni suivi des fables artificieusement conçues. *La venue de Jésus est une vivante réalité.* Jésus vient personnellement, entouré d'une gloire et d'une puissance qui défient toute description.

Il y a plus : cet événement est proche, il est à la porte. Le grand événement qui a été l'objet de l'espérance des prophètes et des saints des siècles passés recevra sa réalisation en notre génération.

Jetons un coup d'œil rapide sur quelques-unes des preuves bien connues qui établissent avec une certitude infaillible que tel est bien le cas.

En 1844, à la fin des 2300 jours prophétiques, ou années de Dan. 8 : 14, commença dans le ciel la purification du sanctuaire. C'est le jugement, *le dernier acte de la rédemption de l'humanité.* Cet acte accompli, il n'y aura plus de salut pour l'espèce perdue. Cette grande vérité nous est révélée par le sanctuaire, ce grand centre autour duquel rayonnent la plupart des vérités de ce glorieux message.

Envisageons sérieusement ce que cela comporte. Nous ne pourrions qu'en être vi-

vement émus. Il y a soixante-six ans, le redoutable tribunal devant lequel chacun de nous a un cas pendant a ouvert ses assises, comme nous l'attestent à la fois Daniel et Jean (Dan. 7 : 9, 10; Apoc. 20 : 11-13). Songez-y bien : cela se passait *avant que la plupart des habitants actuels de la terre fussent nés.* Depuis soixante-six ans, les noms de ceux qui sont portés sur le livre de vie sont soumis à l'examen du Juge fidèle et infaillible. Cette œuvre ne durera pas beaucoup plus longtemps. Le verdict fixant à tout jamais la destinée de chaque être humain sera bientôt rendu. Il n'y a pas l'ombre d'un doute à ce sujet : la fin du temps de grâce est proche, à la porte.

Pour les personnes qui croient réellement cette vérité solennelle, les choses de cette terre n'auront que peu d'importance. Elles vivent dans la joyeuse attente d'un prochain jubilé. Au lieu d'ajouter maison à maison et ferme à ferme; au lieu d'accroître la somme de leurs dépôts dans les banques, ils mettent leurs trésors dans la banque du ciel, afin d'avoir pour l'éternité une fortune composée, non pas d'or périssable, mais d'âmes lavées dans le sang de l'Agneau.

Notre vie est-elle réellement celle de personnes qui « attendent que leur Seigneur revienne des noces? » Quand ces paroles trouveront-elles leur application, si ce n'est dans le moment présent : « Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumônes? »

Quand on retrace les grandes chaînes prophétiques du Livre de Dieu, on constate que toutes convergent vers le temps actuel. Depuis plus de quatorze siècles, nous vivons dans les pieds de la statue de Daniel 2, attendant que la pierre vienne frapper la statue, détruire tous les royaumes terrestres, et établir sur la terre le cinquième empire universel : celui du Christ.

Il en est de même des chapitre sept, huit, neuf et onze de Daniel. L'histoire se dresse devant nous pour nous dire que les événements annoncés par le prophète se sont accomplis avec une exactitude rigoureuse. L'Eglise militante n'aura plus longtemps à attendre la glorieuse consommation de ces événements.

Michaël, le grand Prince qui se lève en faveur du peuple de Dieu, se lèvera bientôt.

pour apporter aux siens une glorieuse délivrance. Quiconque « sera trouvé écrit dans le livre » sera sauvé.

Les événements annoncés par le voyant de Patmos dans la terre d'exil sont, ou bien accomplis, ou bien en voie d'accomplissement. Etudiez les sept Eglises, les sept sceaux et les sept trompettes. L'accomplissement de ces chaînes prophétiques est attesté par la plume des historiens. Nous vivons au temps de l'accomplissement des derniers événements de ces chaînes prophétiques. Le rôle assigné aux Etats-Unis dans les derniers événements du grand conflit séculaire, qui se poursuit sur la terre entre les puissances du bien et du mal (Apoc. 13 : 11-16), s'accomplit rapidement. Quand, il y a nombre d'années, nous avons affirmé que les principes fondamentaux de la République américaine seraient prochainement ébranlés, on ne pouvait pas percevoir à l'horizon un nuage de la grandeur de la main qui pouvait nous faire prévoir la tempête. Mais nous pouvons voir à l'heure présente le Congrès obsédé par de puissantes organisations, et les efforts les plus déterminés sont faits en vue d'ébranler les bases de nos libertés constitutionnelles. Ces efforts, une fois couronnés de succès, auront pour résultat l'érection d'une image à la bête, et l'intronisation d'une puissance tyrannique qui renouvellera les persécutions religieuses des siècles passés, selon la déclaration prophétique.

Depuis plus de soixante ans, nous avons attendu la venue de ce mouvement, et nous l'avons considéré comme un gage de l'imminence du retour du Seigneur. Les faits qui se passent maintenant sous nos yeux nous montrent que l'orage ne peut tarder longtemps encore.

Le temps est proche et à la porte, où il ne sera plus permis de vendre ou d'acheter à ceux qui aiment et craignent Dieu. Il n'est plus temps de fixer nos affections sur les richesses périssables de cette terre; mais comme des personnes qui attendent véritablement le retour de leur Maître alors qu'il revient des noces, il faut placer ses trésors dans l'œuvre de Dieu.

Les signes dans le ciel, sur la terre et sur la mer que le Seigneur a donnés comme avant-coureurs de la fin sont, ou bien dans

le passé, ou bien en plein accomplissement. L'histoire aussi bien que les témoins oculaires attestent l'accomplissement des signes dans le ciel. Les nations sont dans l'angoisse et dans un état de grande irritation. Les puissances augmentent leurs armées. Des vaisseaux de guerre énormes sont construits, et les flottes reçoivent le plus grand développement. On s'ingénie à découvrir les instruments de destruction les plus redoutables. Le monde est en train de devenir un vaste arsenal. Des centaines de milliers d'êtres humains se préparent en vue des grandes tueries humaines que réserve l'avenir. Les nations sont réellement irritées. Les peuples païens sortent de leur léthargie séculaire pour se préparer en vue de l'inévitable conflit. C'est une heure terrible que celle où l'élite de toutes les nations se rencontrera sur le champ de bataille, armée des instruments de destruction les plus redoutables. En cette heure redoutable, les espérances qui s'emparent des réalités qui sont au-delà et au-dessus des conflits de la terre paraîtront plus précieuses que jamais.

Ces événements nous disent que la fin est proche, à la porte. Lorsque toutes ces choses arrivent, Jésus nous dit : « Alors, on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Luc. 21 : 27).

Mais le plus frappant de tous les signes, c'est le message d'avertissement qui va à toutes les nations de la terre pour leur faire savoir que le volume des fastes de l'humanité est bientôt achevé, et que sous peu le rideau tombera sur le dernier acte de l'histoire des nations. Nul, me semble-t-il, ne devrait se méprendre sur l'importance de ce signe. Le non croyant peut renier l'accomplissement des prophéties; les moqueurs peuvent se rire des hérauts de la venue du Seigneur et tenter de justifier leur position par des suppositions soi-disant scientifiques. Mais qui est-ce qui expliquera ce grand message d'avertissement qui est envoyé au monde pour lui faire savoir que l'heure du jugement est venue et que le Fils de l'homme reviendra bientôt, sinon par le fait de la proximité de l'approche de la fin? Si le jour de Dieu n'est pas imminent, pourquoi ce message? Et si ce message ne vient pas du ciel, comment

le Seigneur pourra-t-il donc jamais avertir le monde de la proximité de la fin? La proclamation de la proximité du déluge par le fidèle Noé que Dieu avait envoyé était la preuve la plus certaine de la proximité de ce cataclysme. Or, comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même aux jours du Fils de l'homme. Le signe le plus clair de la proximité du retour du Seigneur, c'est le message envoyé de Dieu pour le faire savoir au monde. Dieu a envoyé un tel message. Déjà, il retentit dans les parties les plus enténébrées de la terre. Aussi vrai que la Parole de Dieu est digne de foi, la fin ne saurait tarder. Elle est à la porte.

Pour les Adventistes du septième jour, l'énumération de ces preuves ne présente rien de nouveau. Nous savons, théoriquement du moins, que le Seigneur viendra sous peu. Mais nous courons un danger : c'est que, tout en connaissant ces choses, nous n'y prenions pas suffisamment garde ; que nous nous laissions aller à la froideur et à l'égoïsme, et qu'appesantis par les inquiétudes de la vie, nous nous laissions surprendre à l'improviste par le jour du Seigneur.

Quelques-uns de ceux qui ont cru précédemment à l'imminence du retour du Seigneur se trouveront dans les rangs de ceux qui disent : « Mon Maître tarde à venir. » Voilà notre danger. Nous sommes en danger de ne plus considérer l'imminence du retour du Seigneur comme aussi certaine et réelle qu'il y a plusieurs années. Si jamais tel était le cas, il y aurait quelque chose qui clocherait dans notre vision spirituelle.

Il y a plusieurs années déjà, la servante du Seigneur disait :

« Je vis que les serviteurs de Dieu se trouvent sur le terroir enchanté, et que quelques-uns ont déjà perdu presque toute notion de la brièveté du temps, aussi bien que de la valeur des âmes. L'orgueil s'est insinué parmi les adventistes du septième jour : l'orgueil dans le vêtement et dans la recherche de ce qui paraît. L'ange me dit : « Il faudra que que les observateurs du Sabbat meurent au moi, qu'ils meurent à l'orgueil et à l'amour de l'approbation. » *Early Writings*, p. 33.

« Sur le terroir enchanté. » — « Quelques-uns ont déjà perdu presque toute notion de la brièveté du temps. » — « L'orgueil s'est in-

sinué. » — « Il faudra que les observateurs du Sabbat meurent. » Toutes ces déclarations sont de la plus grande solennité. Serons-les dans nos cœurs, et demandons en toute sincérité : « Seigneur, est-ce de moi qu'il est question? »

Le grand apôtre des gentils, jetant un regard prophétique sur notre temps fait entendre ces paroles : « Vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière » Rom. 13 : 11, 12.

Qui est-ce qui est ici exhorté à se réveiller? Non pas les incrédules, ni mêmes les croyants qui ne le sont que de profession. Ce sont *ceux qui savent que la fin est proche*. C'est un cri destiné à tirer de leur sommeil ceux qui se sont assoupis sur le terroir enchanté. C'est le clairon du Tout-Puissant dont les éclats viennent frapper les oreilles de ceux « qui ont déjà perdu presque toute notion de la brièveté du temps ; » c'est une invitation à se préparer pour aller à sa rencontre.

Prêtez l'oreille à ces paroles émouvantes de l'Esprit de Dieu :

« La prophétie est en voie rapide d'accomplissement. On devrait s'entretenir plus, beaucoup plus que ce n'est actuellement le cas de ces sujets qui sont d'une importance capitale. Le jour est imminent où la destinée de toutes les âmes sera fixée pour l'éternité. Ce jour du Seigneur vient, et il se hâte. Les fausses sentinelles poussent le cri : « Tout va bien. » Mais le jour de Dieu n'en approche pas moins rapidement. Le bruit de ses pas est tellement léger qu'ils ne tirent pas le monde du sommeil de mort dans lequel il est plongé. » — *Special Testimonies* publiés en 1898.

Le jour grand et redoutable de l'Eternel se hâte, mais le bruit de ses pas est excessivement léger ! C'est le jour où il vient pour châtier les habitants de la terre. Combien il est important que nous soyons vigilants, de peur que nous ne nous trouvions parmi les vierges endormies ! Encore une citation :

« Ces faits solennels doivent être rappelés »

non seulement au monde, mais aussi à nos églises, afin que le jour du Seigneur ne vienne pas sur elles d'une manière soudaine, sans qu'elles y soient préparées. Le redoutable avertissement de la prophétie est adressé à toute âme. *Que nul ne s'imagine d'être à l'abri de toute surprise.* — *Id.*

Permettez-moi une question comme conclusion : Vivons-nous réellement comme des personnes qui s'attendent à ce que le Seigneur vienne sous peu ? Notre vie témoigne-t-elle devant nos voisins que nous nous préparons en vue du retour du Seigneur ? Les inquiétudes de la vie ont-elles pris la place de la prière secrète et de la lecture de la Bible ? Les vierges endormies et sans huile représenteraient-elles réellement notre condition spirituelle ? Si le jour du Seigneur arrivait, nous prendrait-il à l'improviste ? nous surprendrait-il ? serions-nous pris au dépourvu et non préparés ?

Quelle gloire indescriptible que d'être trouvé prêt quand le Seigneur reviendra ! Combien la perspective de cet événement ne devrait-elle pas réjouir nos cœurs ! Les déceptions et les douleurs de la terre seront alors arrivés à leur terme, et nous pourrons participer avec Jésus et les fidèles de tous les siècles aux joies éternelles de la patrie céleste. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Mat. 24 : 44).

G. B. THOMPSON.

La consécration, notre besoin le plus pressant

(A lire le lundi 12 décembre 1910)

AVANT que la douce voix de la miséricorde cesse de faire entendre ses appels au pécheur ; avant l'arrivée du moment redoutable qui fixera sans appel les destinées de tous les mortels ; avant que le Christ quitte le temple du ciel en prononçant le fatal : « Tout est accompli » ; il faut que la terre soit encore illuminée par les hommes et les femmes que le Seigneur a choisis comme ses porte-lumière. Il faut que les accents de l'Evangile éternel se fassent encore entendre

à chaque individu, comme témoignage de l'amour d'un Dieu miséricordieux. Le mandat qui nous a été donné est : « Franchissez, franchissez les portes ! Préparez un chemin pour le peuple ! Frayez, frayez la route, ôtez les pierres ! Elevez une bannière vers les peuples ! » — « *Aux extrémités de la terre* », tel est le commandement du Seigneur. « Dite ; à la fille de Sion : Voici, ton Sauveur arrive ; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent » (Esa. 62, 10, 11).

Il est difficile de se rendre compte de l'étendue de l'œuvre à faire. Il y a plus d'un milliard et demi d'êtres humains qui doivent entendre le message du Roi Emmanuel. Ce nombre est tel qu'il est difficile d'en voir toute la portée. Pour se faire quelque idée de son immensité, il faut se dire qu'il s'est écoulé à peine un milliard de moments depuis le commencement de l'ère chrétienne. Si nous ne savions pas que tout ce que Dieu ordonne, il le donne, nous reculerions devant la grandeur de la tâche. Le Christ, en nous confiant le mandat dont nous sommes chargés nous a aussi accordé la puissance nécessaire pour accomplir le dessein de Dieu (Mat. 28 : 18-20).

La justification, ou le pardon des péchés, la consécration et le baptême du Saint-Esprit sont des pas successifs dans la croissance et l'expérience chrétiennes. On lit au sujet du Seigneur : « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant du bien. » Ecoutez les enseignements de Jésus à ses disciples : « Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. »

Il faut que les personnes qui ont la charge et la responsabilité de porter à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple le message d'Apoc. 14 soient converties, consacrées, dirigées par le Saint-Esprit ; il faut qu'elles figurent dans l'armée de la croix en qualité de volontaires, plutôt que comme des personnes que l'on entraîne pour les faire entrer au service du Maître. La promesse que le grand Dieu fait par la plume du Psalmiste est : « Ton peuple sera de franc-vouloir, au jour de ta puissance. »

La consécration inspire un vif enthousiasme pour faire de grandes choses dans la cause du Christ. Alors que le fanatisme est caractérisé par un zèle frénétique pour des bagatelles, la consécration entraîne le sacrifice de la vie, de toute son activité et de tous ses biens sur l'autel de son Dieu, en vue du salut de l'humanité.

Celui-là seul qui est né d'en haut verra la nécessité de consacrer sa vie sans réserve à une cause que le monde méconnaît. Ce n'est que celui dont les lèvres ont été touchées du charbon ardent de l'autel, et dont les péchés ont été effacés qui est prêt à répondre à la voix de Dieu quand il dit : « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? » Esa. 6 : 6-8.

Il faut avoir accepté l'appel à la repentance et apporter des fruits qui témoignent de cette acceptation dans la vie ; il faut que le message soit devenu partie intégrante de la vie du messager qui doit porter le message pour qu'il ait une vision bien nette des besoins pressants d'un monde pécheur. Quand l'Esprit de Dieu nous aura fait voir la situation désespérée des âmes qui se meurent sans Christ et sans espérance, perdues, irrémédiablement perdues ; quand cette vision aura fait sur nous une impression plus profonde que celle des angoisses du gladiateur mourant qui ont été immortalisées par le marbre, et quand par voie de contraste, on verra un autre tableau : celui d'hommes et de femmes autrefois pauvres pécheurs couverts de confusion, autrefois sans espérance, mais maintenant rachetés, sauvés, et en pleine possession de tous les trésors éternels du ciel, comme résultats d'efforts patients et persévérants, ainsi que la consécration de quelqu'un au service de Dieu, j'affirme que celui qui se trouvera en présence de ces deux tableaux ne pourra pas s'empêcher de s'écrier : « Me voici, envoie-moi. »

C'est la vue des besoins de l'homme et de la joie de le voir en possession du salut qui a poussé notre Seigneur Jésus-Christ à se rendre pauvre par amour pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis (2 Cor. 8 : 9).

C'est la contemplation des réalités éternelles qui a poussé Moïse à refuser le titre de fils de la fille de Pharaon et à préférer

d'être affligé avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché ; c'est cette contemplation qui lui faisait estimer l'opprobre du Christ comme des richesses préférables aux trésors de l'Égypte (Heb. 11 : 24-26).

C'est la vision des réalités éternelles et l'attouchement de l'Esprit de Dieu qui transforma l'orgueilleux Saul de Tarse en l'humble apôtre du Christ que nous connaissons ; c'est encore cette vision qui l'a poussé à s'élancer au milieu du monde païen avec ce cri : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »

« Si tu me donnes une intelligence plus claire de ton amour et de ta bonté, mon âme en aura plus de reconnaissance et plus de joie ; néanmoins, la possession d'un cœur plus pur a une tout autre importance pour moi.

« Lave-moi donc au dehors et au-dedans ; s'il le faut, purifie-moi, même par le feu. Peu importent les moyens par lesquels le but sera atteint, si seulement le péché peut mourir en moi !

« Ce n'est que dans la mesure où mon cœur sera pur que je pourrai avoir une plus claire vision de l'invisible. Ce n'est que dans ta vie que l'on peut voir comme dans un miroir les beautés divines.

« Lave-moi donc au-dedans et au dehors, ou bien purifie-moi par le feu si la chose est nécessaire ; peu importent les moyens, si seulement le péché peut expirer en moi. »

L'amour du Christ dans le cœur, voilà la puissance souveraine qui presse l'homme de foi. « L'amour du Christ nous presse. » Dès que le Christ du Calvaire sera formé en nous, notre manière d'envisager les choses et nos aspirations seront changées, et nous répéterons après notre Sauveur : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » Le Christ n'était pas exclusif. Il s'attachait aux hommes en leur venant en aide dans la tristesse tout comme dans la joie. C'est aussi ainsi que celui qui travaille avec succès à gagner les âmes ira les chercher là où elles se trouvent. Il faut que celui qui porte le message de

Dieu soit à la fois agressif et paisible. « Dis aux enfants d'Israël d'aller de l'avant, » telles sont les paroles de notre Chef. Chaque pas en avant que nous sommes appelés à faire est destiné à être une pierre de touche de notre consécration. Nous sommes appelés à éviter l'enfer et à gagner le ciel. Notre vie est à la fois une bataille et une marche, une succession de tentations et d'épreuves, jusqu'au moment de notre entrée dans le royaume. Le secret de l'Eternel n'est pas pour une âme froide, formaliste et cristallisée. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu. »

« Oh ! Esprit qui fais toutes choses nouvelles, tu nous conduis en avant ; nous poursuivons avec toi notre sublime marche céleste. Près de tes feux transformateurs, nous resplendissons de ta gloire. Nous avançons de force en force, et nous escaladons hauteur après hauteur ! »

La consécration nous remplit les mains

« Qui veut encore présenter volontairement aujourd'hui ses offrandes à l'Eternel » (1 Chron. 29 : 5). Le Seigneur s'exprime en ces termes au sujet d'Aaron et de ses fils : « Tu les oindras, tu les consacreras (littéralement : Tu rempliras leurs mains) tu les sanctifieras, et ils seront à mon service dans le sacerdoce » (Ex. 28 : 41). Une telle consécration entraîne avec soi l'onction de puissance qui met à même le croyant de mettre son cœur et ses mains au service de Dieu et des hommes.

Une église consacrée, c'est une assemblée d'hommes et de femmes toujours en éveil pour se saisir des occasions de déployer son activité missionnaire. Inviter une personne à se réveiller, c'est l'inviter à se consacrer au service de Dieu.

« Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière » (Rom. 13 : 11, 12).

« Réveille-toi ! réveille-toi ! revêts ta parure, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez

toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séan, Jérusalem ! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion ! » (Esa. 52 : 1, 2). « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ; mais sur toi l'Eternel se lève » (Esa. 60 : 1, 2).

Le peuple de Dieu trouve là un appel pressant à accepter ses responsabilités. Le message final de l'Evangile doit être accompagné d'une grande puissance. « Après cela je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire » (Apoc. 18 : 1). Une autre plume autorisée a dit en excellents termes :

« Le Consolateur que le Christ a promis d'envoyer après son ascension au ciel, c'est cet Esprit dans toute la plénitude de la divinité, qui manifeste la puissance de la grâce divine en toutes les personnes qui croient en Christ et le reçoivent comme leur Sauveur personnel. Le trio céleste se compose de trois personnes vivantes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les personnes qui reçoivent le Christ avec une foi vivante et qui sont baptisées au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, verront ces puissances coopérer avec elles pour les mettre à même de devenir des sujets obéissants du royaume des cieux, et elles coopéreront avec leurs efforts pour mener une vie toute nouvelle en Jésus-Christ. » — *Testimony*.

« Le Christ a promis à son Eglise le don du Saint-Esprit ; or cette promesse nous concerne au même titre que les premiers disciples... Le Saint-Esprit ne sera accordé qu'aux personnes qui s'attendent humblement à Dieu et qui sont attentives à suivre ses directions. Pour être mises en possession de la puissance de Dieu, elles n'ont pas autre chose à faire que de la demander et de la recevoir. Cette bénédiction qui est l'objet d'une promesse spéciale, entraîne toutes les autres à sa suite, dès qu'on la réclame par la foi. » — *Desire of Ages*, page 804.

Quand on sait que les greniers du Seigneur regorgent de biens qu'il est tout désireux de nous accorder dès que nous les demandons avec foi et que malgré cela on éprouve dé-

faite sur défaite, et qu'on se traîne misérablement sur le sentier de la vie, on ne fait guère autre chose que de jouer une vulgaire comédie. Les puissances du ciel se sont engagées à soutenir l'homme de foi. L'apôtre nous donne l'assurance que Dieu « nous fait toujours triompher en Christ, et répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance! » (2 Cor. 2 : 14).

Les parents éprouvent un grand plaisir à donner à leurs enfants affamés une bonne nourriture. « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11 : 13). Il y a ici une sorte de défi : « A combien plus forte raison! » C'est une épreuve de notre foi. Seigneur, aide-nous à croire!

La consécration selon la Bible et le baptême du Saint-Esprit : voilà le plus pressant besoin des prédicateurs. Le lecteur de la Bible, le médecin, le garde-malade, le colporteur, le fermier, le négociant, l'artisan, la mère de famille, et même les enfants, tous ont besoin d'une entière consécration de leur esprit, de leur cœur et de leurs mains, ainsi que d'une onction de puissance en vue du service de Dieu.

Le prophète dit : « Je publiai un jeûne d'humiliation... pour nous, pour nos enfants, et pour tout ce qui nous appartenait » (Esd. 8 : 21). Il est de toute nécessité de rechercher le Seigneur pour lui demander la sagesse nécessaire pour user judicieusement de tous nos talents et de tous les biens que le Seigneur nous a prêtés; car le monde entier est ouvert devant nous pour entendre le message évangélique.

Les serviteurs du Christ sont affranchis de l'esclavage de bien des habitudes coupables et nuisibles qui consomment les fonds et les forces de ceux qui ne connaissent pas une voie plus excellente. Des millions et des millions de francs sont gaspillés sur le tabac, le thé, les boissons alcooliques, etc., et d'autres millions sont aussi dissipés dans les théâtres, les sports, et les divertissements démoralisants de toute nature.

Le serviteur de Dieu, en rendant à son Maître un service raisonnable, est à l'abri de toutes ces dépenses inutiles et même nui-

sibles. Il n'est donc que juste que nous nous montrions généreux dans nos offrandes destinées à porter le message jusqu'aux extrémités de la terre. Ces offrandes ne sont qu'une reconnaissance de la dette que nous avons contractée en recevant le précieux Evangile et sa puissance salutaire qui nous préserve des folies du péché.

L'année qui court est sur le point de s'envoler vers l'éternité. Consacrons-nous à Dieu avec tout ce qui nous appartient, et joignons-nous aux instruments célestes pour « dire parmi les nations : l'Eternel règne! Aussi le monde est ferme... Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse... Que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme, que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie, devant l'Eternel! Car il vient pour juger la terre; il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité. » — « Que les fleuves battent des mains. Que toutes les montagnes poussent des cris de joie devant l'Eternel! Car il vient pour juger la terre; il jugera le monde avec justice, et les peuples avec équité » (Ps. 96 : 10-13; 98 : 8, 9).

« Heureux le peuple qui connaît le son de la trompette; il marche à la clarté de ta face. ô Eternel! » (Ps. 89 : 15).

Arbres, montagnes et fleuves, tout se réjouit dans l'espérance de la venue de Celui qui a promis de mettre un terme aux peines, à la souffrance et à la mort. « Nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Rom. 8 : 22, 23).

Un géologue disait récemment qu'il ne s'est pas passé une heure depuis le tremblement de terre de San Francisco sans que le sismographe ait enregistré quelque mouvement sismique. Comme conséquence du péché, notre vieille terre donne ces signes évidents de l'approche de son dernier et grand spasme (Apoc. 16 : 17-21).

La nature entière semble se joindre à ce soupir d'un poète :

« O, pourquoi toutes ces années d'attente? Pourquoi ces siècles de délai? »

Heureux, trois fois heureux est l'homme ou la femme qui joint ses soupirs à ceux de la nature pour hâter le retour de notre Seigneur ! Une telle âme a le cœur et les mains remplis dans un service de consécration.

Impossible de faire face à ses responsabilités tout en demeurant passif dans ce conflit. Dieu nous invite à nous acquitter de nos devoirs envers un monde qui se meurt. Il faut rompre le terrible charme d'une froide indifférence en aidant à de pauvres pécheurs paralysés à accepter le salut avant qu'il soit éternellement trop tard. L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui a goûté les joies de la grâce salutaire dise aussi : Viens ! Esclave du péché, brise en ce jour tes chaînes et entre en possession de la liberté des enfants de Dieu. Le Sauveur est tout disposé à te recevoir. Vieillards, adultes, jeunes gens et jeunes filles ; vous aussi, jeunes enfants, soumettez vos plans, votre temps, votre intelligence, vos forces et votre vie au Christ, notre Sauveur. Quiconque le fera se joindra à ce culte de consécration, et il se joindra aussi enfin au chœur céleste pour attribuer la louange « à celui qui nous aime et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang... A lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles ! Amen ! » Qui est-ce donc qui se consacrera aujourd'hui à l'Eternel ?

R.-A. UNDERWOOD.

Le Saint-Esprit

Sa signification pour l'Eglise

(A lire le mardi 13 décembre 1910)

SIMON, le magicien, désirait ardemment le Saint-Esprit. Il l'ambitionnait tellement qu'il était prêt à donner une forte somme d'argent pour l'obtenir. Mais malgré son désir de posséder la puissance que l'Esprit seul peut donner, ce n'est pas de cette manière qu'il pouvait la recevoir. Pierre en donne la raison en ces termes : « Car ton cœur n'est pas droit devant Dieu » (Actes 8 : 21).

Ici se dévoile la cause principale qui nous empêche de recevoir la plénitude de l'Esprit. L'Esprit ne peut pas être communiqué quand le cœur n'est pas droit. Si le don de

Dieu s'achetait à prix d'argent, comme Simon le supposait, nombreux seraient ceux qui, même de nos jours, posséderaient le Saint-Esprit. Il ne fait aucun doute que parmi les Adventistes du 7^{me} jour il en est qui renonceraient à bien des choses et iraient même jusqu'à hypothéquer leurs immeubles, s'ils pouvaient de cette façon acquérir le Saint-Esprit. Heureusement, l'expérience de Simon est là qui nous montre quel péché et quelle profanation il y a à demander l'Esprit de Dieu dans des vues égoïstes. « Simon, lui-même, devient croyant. » Il déclara qu'il acceptait la vérité présente pour ce temps-là. Il avait été baptisé. « Il ne quitta plus Philippe. » L'œuvre de ce disciple l'intéressait vivement. Mais il ne pouvait point recevoir le don du Saint-Esprit si libéralement départi aux autres convertis. Les paroles de Pierre nous en disent le pourquoi : son cœur n'était pas droit devant Dieu. Ce don ne peut être conféré qu'après la confession et le pardon des péchés. D'autres que Simon ont désiré recevoir l'Esprit saint. Ils demandent et ne reçoivent rien... parce qu'ils demandent mal et pour fournir un aliment à leurs passions (lisez Jacques 4 : 1-3). Ils demandent et ne reçoivent pas, car leur demande ne repose point sur un motif convenable.

Le plus élevé de tous les dons, Dieu ne permet pas qu'on le ravale et le déshonore au point de le faire servir à des entreprises mondaines et profanes. Il n'abaissera jamais le vice-roi de son trône jusqu'à permettre à l'homme de l'employer à sa guise. L'Esprit n'a point été envoyé pour qu'on s'en serve, ni pour qu'on le conduise, mais pour conduire ; non pour qu'on l'enseigne, mais pour enseigner.

« Ils seront tous enseignés de Dieu. » — « Car le Saint-Esprit vous enseignera, à l'heure même, ce qu'il faudra que vous disiez » (Luc 12 : 12). « Mais le Consolateur, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14 : 26). « Il vous conduira dans toute la vérité ». Nous insistons encore sur le fait que le Saint-Esprit ne se laisse posséder par personne ; c'est lui qui s'empare de nous. Il gouverne, dirige, censure, enseigne et com-

mande. S'abandonner entièrement à son influence, se laisser gouverner, diriger et enseigner, telle doit être l'attitude de tout individu. Pour se laisser bien diriger, il faut faire tout à fait abstraction de soi-même, se remettre avec une parfaite confiance entre les mains du guide. Dès l'instant où nous essayons de diriger nous-mêmes, la séparation s'effectue.

Plus complète sera notre soumission et plus évidente sera la manifestation de l'Esprit.

Nous sommes-nous ainsi laissés docilement enseigner et diriger ? ou voulons-nous encore être notre propre guide et notre propre directeur ? Sommes-nous prêts à accomplir la tâche que l'Esprit nous assigne ? ou nos affaires constituent-elles un empêchement à notre marche en avant ? On lit dans les *Témoignages pour l'Eglise* :

« Comme chef de l'Eglise, Christ appelle avec autorité ceux qui professent croire en lui à le suivre dans la voie du renoncement et du sacrifice, en travaillant à la conversion de ceux contre lesquels s'acharne pour les perdre la puissance de Satan et de son immense armée. Toute âme devrait éprouver le désir d'être quelqu'un, de faire quelque chose dans cette guerre. Les membres de l'Eglise qui font tous leurs efforts pour l'avancement de ce message, vivront dans la joie du Seigneur et obtiendront du succès. Celui qui embrasse de tout son cœur, sans arrière-pensée, le service du Seigneur, recevra la puissance qui lui permettra d'obtenir des résultats extraordinaires.

Au jour de la Pentecôte, celui qui est l'Infini se manifesta avec puissance à son Eglise. Par son Saint-Esprit, il descendit des hauteurs célestes, semblable à un vent violent, impétueux, jusque dans la chambre où les disciples étaient assemblés. Sous l'influence de l'Esprit, des paroles de repentance et de confession se mêlèrent aux chants de louange pour les péchés pardonnés. Le cœur des disciples débordait de bienveillance, d'une bienveillance si pleine, si profonde, si vaste, qu'elle les contraignit à aller jusqu'aux extrémités de la terre pour annoncer ce témoignage : à Dieu ne plaise que nous nous glorifions en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ !

Le Seigneur retirera sa bénédiction là où, dans n'importe quelle phase de son œuvre, on s'occupera avec complaisance et égoïsme de ses propres intérêts ; mais il mettra ses enfants en possession de ce qu'il y a de bon dans le vaste monde, pour qu'ils l'emploient au relèvement de l'humanité. L'expérience des jours apostoliques se renouvellera pour nous lorsque nous accepterons de tout notre cœur le principe divin de la bienveillance et consentirons à obéir en tout aux directions de l'Esprit saint. » Volume VII, pages 30, 31, 146.

Notre aptitude à recevoir dépend de notre disposition à donner

Lorsque nous demandons l'Esprit de Dieu et les bénédictions qui en découlent, il est évident que nous ne devons point accaparer ces bénédictions.

Nous devons être les canaux par le moyen desquels le Seigneur peut atteindre d'autres âmes, ses coadjuteurs pour porter à un grand nombre la lumière et les bénédictions. Si c'est pour nous seuls que nous demandons le Saint-Esprit, nous demandons en vain. Notre aptitude à recevoir dépend de notre disposition à donner et du talent que nous déployons dans l'accomplissement de ce devoir. Si nous donnons peu, notre aptitude à recevoir sera relativement petite.

Voici de nouveau comment s'exprime le *Témoignage*.

« Un échange doit avoir lieu : il faut s'approprier, puis annoncer ; recevoir, puis donner. Cela nous constitue collaborateurs de Dieu. Le ciel entier veut des canaux par lesquels coulera l'huile sainte qui ira communiquer à d'autres joie et bénédictions. S'unir étroitement au Christ, c'est là — je n'en ai aucun doute — le vrai moyen pour ne pas accomplir sa tâche d'une manière négligente. » — *Témoignage pour l'Eglise*, vol. VI, pages 116, 117.

Partout où il y a du travail en souffrance, il faut se mettre à l'œuvre, les yeux toujours sur Jésus. Si chaque membre d'Eglise était un vivant missionnaire, l'Evangile serait vite proclamé dans tous les pays, à toute nation, langue et peuple. — *Témoignage pour l'Eglise*, vol. IX, page 32.

Dans l'acte du Christ subvenant aux nécessités matérielles d'une foule affamée, est renfermée, pour tous ses ouvriers, une profonde leçon spirituelle. Ce que le Christ reçoit du Père, il le donne à ses disciples, lesquels, à leur tour, le distribuent à la foule; les gens de la foule se le partagent. Quiconque est uni à Christ recevra de lui le pain de vie, le pain céleste, et il s'empressera d'en faire part à d'autres. — *Le Désiré des Nations*.

Christ dit : « Donnez, et il vous sera donné; il sera versé dans votre sein une bonne mesure, pressée, passée, débordante, car la mesure que vous faites aux autres sera votre mesure » (Luc 6 : 38).

Dans quel but il est donné

Voici l'accusation que Dieu lança un jour contre ses prêtres : « Ses sacrificateurs ont outragé ma loi, profané mes choses saintes » (Ezéchiel 22 : 26). Ils profanèrent le Sabbat en le passant dans la recherche de choses profanes. C'est ainsi que nous pouvons profaner le Saint-Esprit en essayant de le faire concourir aux nécessités de nos projets mondains.

Jamais Dieu n'a eu le dessein de donner le baptême du Saint-Esprit comme prime d'encouragement pour cultiver le blé, élever des bestiaux, construire des édifices, spéculer sur les actions et obligations ou sur les immeubles. Il n'est pas nécessaire d'être revêtu du Saint-Esprit pour faire une œuvre semblable.

Jésus décrit le but pour lequel Dieu l'a oint (lisez Esa. 61 : 1-3). Pour accomplir l'œuvre ébauchée dans ces versets, l'onction divine était absolument nécessaire. Dans cette sphère le succès ne s'obtient « ni par armée, ni par force, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des armées » (Zach. 4 : 6). En étudiant le type de cette onction d'Esprit saint, on apprend de précieuses leçons. On voit que l'onction des prêtres, le sanctuaire et tout l'ameublement étaient pour le service (voir Ex. 30 : 23-38).

En ce qui concerne l'huile elle-même, remarquez ce qui suit :

- 1^o Elle avait été faite d'après les directions divines.
- 2^o C'était l'huile de l'onction sainte.

3^o Son usage avait pour but de mettre à part, de sanctifier toutes ces choses pour le service spécial de Dieu.

4^o Après que les ustensiles du sanctuaire avaient été oints, il n'était permis à personne de les toucher, sauf à ceux qui avaient été mis à part pour ce service.

5^o Plus de dix fois le terme « saint » ou « très saint » est appliqué à l'huile ou à ce sur quoi elle était versée.

6^o On ne devait point la verser sur un « étranger » ou sur « la chair d'un homme. » Le violateur de cette ordonnance était retranché du peuple de Dieu.

7^o Cette huile ne devait pas servir aux usages ordinaires ou profanes, et l'on ne devait point en faire de semblable. Quiconque contrevenait à cet ordre était retranché de son peuple. On ne devait tirer de cette huile aucun profit mondain ni aucune jouissance, sous peine de perdre son âme.

Quelle solennelle et importante leçon renferment ces passages !

Demander à Dieu l'onction céleste sans avoir pris la détermination d'accomplir l'œuvre pour laquelle l'onction met à part, c'est une grave et dangereuse erreur !

Un fait intéressant c'est que Jésus lui-même ne reçut cette onction spéciale qu'à l'âge d'environ trente ans. Il était Fils unique de Dieu, et cependant il ne reçut ce don particulier que lorsque le temps vint où il abandonna les occupations ordinaires de sa vie pour l'œuvre spéciale que le Père l'avait envoyé accomplir. Les passages suivants indiquent cette expérience et ses résultats (Lire Luc 3 : 21, 22 ; 4 : 1, 15, 31, 32).

Les apôtres passèrent par une expérience semblable. Pendant dix jours ils adressèrent à Dieu d'ardentes supplications, ils confessèrent leur péché et humilièrent leur cœur. Alors l'onction céleste descendit sur eux comme une rosée abondante; et la foule était émerveillée, confondue d'étonnement. Les malades étaient guéris, « tous étaient guéris » (Actes 5 : 16).

Des hypocrites étaient tués, des blasphémateurs mis à mort par l'ange de l'Eternel; tous ceux qui s'opposaient à la parole du Seigneur étaient frappés de cécité ou châtiés d'une manière quelconque. Les portes des prisons s'ouvraient d'elles-mêmes, et Dieu

délivraient ses serviteurs. Les murs des édifices où les disciples s'assemblaient, étaient ébranlés jusque dans leurs fondements par la redoutable puissance de Dieu. Le Saint-Esprit, semblable à un puissant guerrier, allait partout, « comme un vainqueur et pour remporter la victoire ».

Mais lorsque les fidèles essayèrent de s'établir en communauté pour jouir des dons que Dieu leur avait départis, sans s'inquiéter de les communiquer à d'autres. Le Seigneur leur enseigna une leçon qui devait servir pour les générations à venir (Lire Actes 8 : 1-4).

Dans la dispersion ils annoncèrent la Vérité spéciale pour leur temps, et Dieu aussi appuya leur témoignage par des signes, des prodiges, toutes sortes de miracles, et par son Esprit qu'il répartissait selon sa volonté » (Héb. 2 : 4).

Cette leçon est pour nous; elle a été écrite pour notre instruction.

Nous aussi nous devons aller dans le monde entier. De même que les disciples, nous sommes sûrement sous l'entière dépendance de l'Esprit-Saint. Sans lui, nous sommes aussi faibles et aussi impuissants qu'eux.

Comment on peut l'obtenir

1° En agissant droitement devant Dieu. Simon ne pouvait pas recevoir le don parce que son cœur était dominé par le péché.

2° En se laissant gouverner et conduire par l'Esprit.

3° En communiquant aux autres ce que Dieu nous donne.

4° En croyant à l'accomplissement de la promesse divine (Gal. 3 : 14).

Nous lisons dans *Vers Jésus* :

« Tous ensemble réunis — après l'ascension — les disciples éprouvaient l'ardent désir de présenter leurs requêtes au Père au nom de Jésus. L'âme saisie d'une crainte respectueuse, ils se prosternèrent pour prier en répétant la promesse :

« Si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit dans sa plénitude » Plus haut, toujours plus haut s'élevait leur foi qui reposait sur cette glorieuse certitude : « C'est Christ qui

est mort, plus encore, qui est ressuscité, qui est assis à la droite de Dieu, qui intercède pour nous. » La Pentecôte leur amena la présence du Consolateur dont Christ avait dit : Il sera avec vous » (Pages 70, 80).

5° Par la prière fervente et la confession mutuelle.

La fin est proche. Jésus est à la porte. Si nous voulons être préparés pour accomplir l'œuvre qui nous a été confiée, il nous faut retourner à la prière de la foi et à la consécration des premiers jours. Si nous prions, croyons et agissons comme les disciples, Dieu opérera en notre faveur comme il le fit pour eux. « Revenez à moi et je reviendrai à vous, dit l'Eternel ». — Il arrivera pendant les derniers jours que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. » Toutes ces promesses peuvent recevoir pour nous leur accomplissement au cours de cette semaine de prières.

Ne ferons-nous pas tout notre possible pour qu'il en soit ainsi ?

La promesse est certaine, car l'Ecriture ne peut être anéantie.

Un renouveau de la prière apostolique et de la consécration ramènera les temps apostoliques.

E.-W. FARNSWORTH.

La Providence de Dieu à l'égard du résidu

(A lire le mercredi 14 décembre 1910)

IL est une leçon, la plus grande et à certains égards la plus difficile, quoique bien simple, que le peuple de Dieu doit apprendre : c'est la leçon de la foi. Car le résidu du peuple de Dieu a besoin par-dessus tout d'une confiance inébranlable et d'une parfaite patience pour obtenir, après avoir fait la volonté de Dieu, l'heureuse promesse. Il est certain que Christ viendra promptement; et c'est précisément par rapport au temps qui précède son retour qu'il est écrit : « Mon juste vivra par la foi » (Héb. 10 : 37, 38). Dans cette épître adressée aux Hébreux, lesquels étaient un type de l'Israël des derniers jours Paul présente à leur esprit le puissant Fils de Dieu, par qui Dieu a créé les mondes et qui a été établi héritier de toutes choses, celui qui

soutient toutes choses par sa parole puissante et qui siège à la droite de Dieu, ayant tout pouvoir au ciel et sur la terre. C'est là qu'en sa qualité de grand prêtre miséricordieux il intercède pour le résidu de son Eglise et l'encourage par son Esprit.

Christ, en effet, a soutenu toutes choses dès le commencement ; il a toujours été avec son Eglise et n'a jamais douté de son triomphe final. Alors que la discorde troublait les célestes demeures et que, sur la terre, les deux seuls êtres qui l'habitaient eussent succombé aux pièges de Satan, c'est alors que vint du trône de Dieu la joyeuse nouvelle de la rédemption par la postérité de la femme.

Lorsque le sang du premier martyr fut répandu par la main de son propre frère, Dieu accorde à Adam un autre fils, Seth (qui signifie compensation) ; et c'est au temps de son fils Enoch qu'on commença à confesser publiquement le nom de Dieu. Enoch, le septième homme depuis Adam, qui était un Adventiste typique, marcha dans une union si étroite avec Dieu au milieu d'une génération perverse et atteignit un si haut degré de perfection, qu'il fut jugé digne d'être transmué.

Après que le monde entier eut été détruit dans son iniquité, que Noé se fut laissé tenter par le vin et que son fils se fut moqué de lui, Dieu fit à Sem cette précieuse promesse que, parce qu'il avait honoré son père, il serait l'Eternel le Dieu de Sem, et que comme tel il le bénirait. Le monde étant de nouveau submergé par l'idolâtrie, Dieu attira l'attention d'Abraham, le seul descendant de Sem craignant Dieu à cette époque, sur le ciel étoilé, l'assurant que telle serait sa postérité. Le père des croyants, plein de confiance en Dieu et voyant le jour de Christ, vint en Canaan, un pays étranger, parlant une langue étrangère, et malgré la présence des géants et des villes fortifiées, il y éleva des autels et prêcha le nom du Seigneur. Telle était la sincérité de sa foi qu'au lieu de bâtir une ville, il préféra habiter sous des tentes, regardant à la cité de Dieu et à la Canaan céleste comme à son héritage éternel. Dieu lui ayant miraculeusement accordé la postérité promise et Isaac, le centre de la promesse, étant devenu grand, Abraham se montra prêt à le sacrifier au Seigneur,

croyant, dans la simplicité de sa foi, que Dieu pouvait le ressusciter d'entre les morts. Abraham reçut la promesse que toutes les nations seraient bénies dans sa postérité ; qu'il serait l'héritier du monde à toujours ; que sa postérité serait aussi nombreuse que les étoiles des cieux : Dieu confirmant tout cela par serment, afin que nous eussions une espérance certaine. En Melchisédek, Abraham vit le vrai prêtre et le vrai roi de justice et de paix, qui règne premièrement comme grand prêtre, ensuite comme roi pour toujours dans la cité de Salem. Non seulement Jacob vit en songe l'échelle mystérieuse reliant la terre au ciel, sur laquelle les anges de Dieu montaient et descendaient, mais encore ses yeux affaiblis par l'âge ayant reçu l'onction, il vit sortir de Juda le Fils auquel appartient l'obéissance des peuples.

Quand les descendants d'Abraham durent se rendre en Egypte, Dieu leur prépara le chemin d'une manière remarquable. Un petit berger eut des songes étranges : des gerbes du champ de la moisson s'inclinaient devant sa gerbe et le soleil, la lune et les étoiles lui rendaient hommage. Dans son ingénuité il raconta les songes, ce qui excita l'envie de ses frères, qui décidèrent de le tuer pour voir ce que deviendraient ses songes. Mais Dieu, qui dirige toutes choses, fit tourner leur méchanceté non seulement en bien pour Joseph, mais encore en bénédiction pour eux. Joseph passa de la prison à la cour d'Egypte, et, quand il vit ses frères devant lui, il se souvint de ses songes et leur dit : « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien » ; et le Psalmiste déclare que Dieu « envoya devant eux un homme : Joseph ».

Plus remarquable encore fut l'expérience de Moïse. Un autre roi était monté sur le trône, lequel ne connaissait pas Joseph. Il voulut agir « avec habileté » dans le manie- ment des affaires du royaume égyptien, arrêter l'accroissement d'Israël et l'empêcher de quitter le pays. Mais Dieu fit servir à leur accroissement tous les moyens que Pharaon employait pour l'empêcher de multiplier. Quand Moïse fut placé dans la corbeille de jonc, la fille de ce même roi descendit au bord du fleuve. Apercevant l'enfant sans défense, elle le prit et l'adopta comme son

propre fils, de sorte que le futur libérateur d'Israël fut élevé et instruit dans toute la sagesse des Egyptiens aux frais du trône royal.

Christ révéla sa puissance aux prophètes d'une manière non moins saisissante. Au moment où il allait inaugurer son ministère prophétique, Esaïe vit le trône de Dieu et entendit le cri des séraphins : « Saint, saint, saint est l'Eternel des armées, *toute* la terre est pleine de sa gloire ! » En appelant le jeune Jérémie à la tâche difficile de témoin contre royaumes et rois, Dieu lui promit d'être avec lui pour le délivrer, de mettre sa parole dans sa bouche, de l'établir sur les nations et sur les royaumes pour détruire ou édifier. Pour dissiper tous les doutes au sujet de l'accomplissement de cette promesse, le Seigneur lui montra une branche d'amandier. Le bourgeonnement rapide et merveilleux de l'amandier devait assurer Jérémie de la part de Dieu que « je veille sur ma parole, pour l'exécuter ».

Un certain nombre de Juifs au col roide furent emmenés en captivité à Babylone onze années avant la destruction de Jérusalem. Comme ils refusaient de croire à la destruction finale de leur ville, Dieu leur envoya Ezéchiel, lui disant de ne pas s'effrayer, quand bien même il devrait demeurer au milieu de scorpions, car Dieu rendrait son front dur comme le diamant. Dans ce même temps le Seigneur lui donne la vision merveilleuse du chariot du Tout-Puissant, porté par quatre créatures vivantes et par quatre roues se mouvant dans toutes les directions sans se tourner, montant et descendant, et pleines d'yeux, — la providence de Dieu, — se mouvant, dis-je, dans la plus parfaite harmonie, parce que l'Esprit de Dieu animait le tout. Zacharie fut choisi pour encourager le peuple de Dieu au sujet de la reconstruction du temple. Dieu lui donna la vision merveilleuse de l'huile décollant en abondance des deux oliviers pour entretenir l'éclat des lampes : montrant par là comment l'Esprit de Dieu doit être donné à l'Eglise pour qu'elle devienne la lumière du monde. Zacharie entendit aussi la promesse du Germe à venir, Jésus, et vit la pierre aux sept yeux — la plénitude de la providence de Dieu.

Quand Daniel dut prophétiser les événements qui s'accompliraient aux derniers jours,

Christ lui apparut au-dessus des eaux les mains levées, jurant par l'Eternel qu'après 1260 années toutes ces choses prendraient fin ; et tout cela afin que le peuple de Dieu des derniers jours possède une espérance certaine.

Toutes les prophéties relatives à la première venue de Christ eurent un accomplissement merveilleux lors de son incarnation. De plus, Jésus confirma les anciennes prophéties relatives à sa venue en gloire et enseigna en paraboles la victoire de son royaume, promettant aux disciples le Consolateur, par lequel il demeurerait toujours au milieu d'eux, jusqu'à la fin du monde. Après s'être assis à la droite du Père, il confirma sa promesse, répandant son Esprit sur ses disciples en telle abondance que des milliers de personnes furent converties par leur témoignage intrépide. Et à l'heure sombre de la persécution qui vint disperser l'Eglise, à ce moment même, au grand étonnement de tous, le plus zélé des persécuteurs, Saul, devint le grand apôtre Paul, chargé de porter l'Evangile aux païens. Ce même apôtre raconte comment la providence de Dieu le précéda dans ses voyages missionnaires. C'est ainsi qu'à Troas, où il était venu prêcher l'Evangile, non seulement le Seigneur lui permit de fonder une église, mais il lui révéla en vision que les portes étaient ouvertes en Macédoine et dans les autres parties de l'Europe. « Car une porte grande et d'un accès efficace m'est ouverte, et les adversaires sont nombreux ». Si le Seigneur est pour nous, et il l'est certainement, à mesure qu'il nous ouvrira des portes, Satan suscitera des adversaires, mais qui pourra arrêter l'Eglise de Dieu dans sa marche triomphante ? Dans ces dernières révélations, le Sauveur ressuscité apparaît à son peuple sous l'aspect du Fils de l'homme au milieu des sept chandeliers, symboles des sept Eglises, tenant dans sa main droite les sept étoiles qui représentent ses ministres. L'Agneau apparaît revêtu de la plénitude de la puissance et de la sagesse, ouvrant le livre scellé de sept sceaux où sont dévoilés les triomphes de l'Eglise jusqu'à la fin des temps, quand les 144,000 sont scellés et que la multitude innombrable des enfants de Dieu est rassemblée autour du trône. Dans le but

d'affermir la foi du résidu des derniers temps, un ange puissant apparaît, un pied sur la terre et l'autre sur la mer, jurant qu'il n'y aura plus de temps, mais qu'au son de la trompette du septième ange le mystère de Dieu s'accomplira, comme l'ont annoncé les prophètes. Rien n'a été négligé pour démontrer avec évidence à ceux qui attendent leur Seigneur qu'il est certainement avec eux, qu'il achèvera son œuvre, et qu'il va les recevoir dans sa gloire.

Veut-on savoir de quelle manière la providence a travaillé parmi le résidu du peuple de Dieu? Trente-trois ans se sont écoulés depuis que l'auteur de ces lignes est entré dans ce mouvement. Bien que notre dénomination eût existé dès l'année 1844, il n'y avait alors que 13,000 croyants, dont quelques centaines seulement en dehors des Etats-Unis. Nous n'avions alors qu'une seule école, un sanatorium et deux maisons de publications dans le monde entier, et la vérité n'était publiée que dans quatre langues, encore dans des limites très restreintes. Le colportage n'existait pas. Quand le soussigné vint en Europe, il y a un quart de siècle, il trouva seulement quelques centaines de croyants en Suisse, quelques-uns en France, en Allemagne, en Angleterre, et quelques centaines en Scandinavie. L'Europe avait à peine été effleurée; nous avions des maisons de publications, mais pas de colporteurs. L'Asie, l'Afrique, l'Australie, l'Amérique du sud n'avaient encore jamais vu un pasteur adventiste du septième jour. Néanmoins le peuple de Dieu croyait avec une foi inébranlable que le Seigneur allait venir bientôt. La providence de Dieu nous indiqua comme champ de travail l'Europe orientale, où nous n'avions pas encore un membre; le soussigné s'y rendit, trouva quelques personnes intéressées: au bout de quelques semaines on organisait la première église dans cet endroit. Mais à ce même moment, nous étions enfermés derrière les barreaux d'une prison. Une porte était ouverte, mais il y avait beaucoup d'adversaires: même situation que Paul trouva en Macédoine quand il se rendit à Philippe! Vingt-cinq années se sont écoulées depuis lors. Aujourd'hui, après bien des luttes et bien des épreuves, non seulement il y a 4,000 croyants dans la partie européenne

appartenant à ce champ, mais on peut parcourir plus de 10,000 km., jusqu'aux côtes du Pacifique, et trouver des centaines de témoins fidèles à travers l'Asie septentrionale, jusqu'à Vladivostock. L'automne passé, une bonne église de 25 membres a été fondée à Kharbin, en Mandchourie. Depuis là, nous pouvons visiter des frères au cœur même de l'Asie, à Tashkend, au nord de l'Inde, aux frontières de la Perse; quelques-uns ayant leurs fermes sur le territoire persan. Il y a là environ une centaine de croyants. Revenons en arrière. Par delà la chaîne du Caucase, au pied du mont Ararat, nous trouvons une église arménienne, bien plus nous avons ici une conférence, la Conférence caucasienne, avec mille croyants. Voilà l'œuvre de Dieu! Et nous douterions encore, en voyant de pareilles choses?

Quand, il y a environ trente ans, le soussigné fit part de son intention d'aller travailler parmi les Allemands, un de nos anciens pionniers lui dit: « Mon frère, les Allemands sont des gens très entêtés; bientôt vous allez revenir à cette maison de publications. » Aujourd'hui il y a des milliers d'Adventistes de cette nationalité aux Etats-Unis, à côté de plusieurs milliers d'observateurs du Sabbat de toutes nationalités, et l'œuvre n'a fait que de commencer.

En arrivant en Europe, nous avons constaté que pendant une dizaine d'années rien n'avait été fait en faveur de l'Allemagne parce que ce champ était considéré comme étant trop difficile. Aujourd'hui, dans l'Allemagne proprement dite, il y a plus de 9,000 croyants, dont les fils et les filles sont allés porter ce message aux millions d'âmes qui peuplent la Hongrie, l'Autriche, les Etats des Balkans, la Turquie, la Syrie, l'Amérique du Sud et même le cœur du monde païen, dans l'Afrique centrale.

On se souvient des débuts du colportage. Les libraires nous affirmaient qu'il était impossible ici. Aujourd'hui, 50 colporteurs parcourent l'Europe portant la semence de la vérité à tous les peuples et à toutes sortes de croyants, et le Seigneur donne de l'accroissement. Dieu dirigea nos pas vers Hambourg; nous en ignorions le motif, mais il le connaissait. Les villes libres d'Allemagne — Hambourg est de ce nombre — étaient

les seules villes où il nous fût possible, en tant que dénomination, d'acquérir les propriétés nécessaires au développement de l'œuvre de publication. Aujourd'hui, la lumière se répand de notre maison de Hambourg en vingt langues différentes. Récemment l'Evangile de Matthieu a été publié pour la première fois dans un idiome africain : le chasu. Bien que la Société Internationale de Traités de Hambourg se soit consacrée exclusivement au travail missionnaire, elle n'est chargée d'aucune dette; elle a même fondé des succursales en Russie et à Constantinople; c'est un monument de la providence de Dieu.

La Scandinavie a eu de mauvais jours et a passé par des expériences qui ont éprouvé sa foi. Aujourd'hui, il y a là plus de 3,000 croyants, et leurs fils travaillent côte à côte avec les autres nationalités même en Afrique et dans les autres parties du monde. On peut dire la même chose de l'Angleterre, avec ses 3,000 croyants, sa maison de publications et son école. Même chez les peuples latins, quelles que soient les difficultés du champ, nous pouvons y voir l'effet de la providence de Dieu. Paris est devenu le quartier-général de l'Union. Il y a une conférence dans le Sud. En Espagne des portes jusqu'ici fermées commencent à s'ouvrir, des colporteurs peuvent travailler et le nombre des membres s'accroît rapidement. Il en est de même du Portugal et de l'Italie. Déjà notre œuvre prend pied en Algérie.

De brillantes perspectives s'ouvrent aussi dans le champ du Levant, où l'œuvre était si difficile jadis. Durant bien des années, nos ouvriers ont été entravés par des lois restrictives, mais aujourd'hui les portes sont ouvertes. Récemment, le frère Frauchiger a porté ses pas jusqu'à Tarse. Au cours de ces derniers mois, des personnes ont été baptisées par vingtaines. Frère Baharian a fait un voyage dans la partie orientale de l'Asie Mineure et a découvert partout des portes ouvertes.

En Afrique, quelques-uns de nos fidèles missionnaires ont établi un phare lumineux près de la frontière de l'Abyssinie. Quelques-uns de nos ouvriers ont pénétré dans la contrée sous le couvert d'une « mission scientifique ». Prions Dieu d'ouvrir le chemin de-

vant nos ouvriers à mesure qu'ils apprennent de nouvelles langues. Plus bas, le long de la côte, dans l'Afrique orientale allemande, un millier de jeunes gens fréquentent nos écoles, et plus de cinquante indigènes ont été baptisés, parmi lesquels il y en a qui travaillent comme maîtres d'école et comme aides-missionnaires. Sur le rivage oriental du lac Victoria Nyanza, presque au cœur du continent noir, nous avons un autre millier de jeunes gens dans nos écoles et cinq stations missionnaires ont été établies. Au moment où cette communication sera lue environ une douzaine d'ouvriers nouveaux seront en route et nous avons l'espoir de doubler le nombre de stations dans ce champ cette année. Alors qu'il y a huit ans, nous n'étions que 8000 en Europe et nous avions besoin des secours de l'Amérique, nous avons depuis ajouté par voie de baptême et de vote d'abord un millier de membres, puis deux, puis trois et maintenant près de quatre par an. Aujourd'hui il y a plus de 21,000 croyants. Déjà nous pouvons serrer la main de nos frères de Chine; nos ouvriers sont à proximité de la frontière septentrionale de l'Inde. Les stations des missions européennes et l'Union de l'Afrique du Sud se toucheront bientôt. Ainsi, dans l'hémisphère oriental, la vérité s'étend sur une surface de plus de 10,000 km., de l'Atlantique au Pacifique, de l'Islande au cœur de l'Afrique, du Nord de la Sibérie au cœur de l'Asie. Dieu a préparé le chemin par mer et par terre; maintenant il permet aux hommes d'employer les aéroplanes comme moyen de locomotion, outre les bateaux à vapeur, les chemins de fer et toutes sortes de véhicules, — le télégraphe, le téléphone, le câble océanique et la télégraphie sans fil servant de moyens de communication.

Des contrées qui sont restées fermées pendant des siècles s'ouvrent maintenant. Aujourd'hui, nous sommes une dénomination jeune de 100,000 membres. Des milliers de jeunes gens se préparent pour l'œuvre; des institutions de tous genres surgissent de toutes parts. Non seulement Dieu met en mouvement le ciel et la terre, mais il fait agir les nations elles-mêmes, afin que cette vérité puisse triompher selon sa promesse. Croyons donc que le Désiré de toutes les

nations viendra bientôt. Les dernières pierres vont être placées dans son temple vivant, et il va bientôt achever son œuvre sur la terre. Avançons donc, à mesure que nous découvrons les voies de la providence divine ; soyons ouvriers avec lui, déposons tous nos moyens sur l'autel de Dieu, mettons-nous à l'œuvre avec un nouveau zèle, ayons une foi ferme et une pleine confiance, et bientôt nous triompherons pour toujours !

L.-R. CONRADI.

Le bonheur de donner

(A lire le jeudi 15 décembre 1910)

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20 : 35). C'est à Christ que l'apôtre Paul attribue cette pensée, lorsque, l'exposant aux anciens d'Ephèse, il dit : « Souvenez-vous des paroles du Seigneur qui a dit lui-même qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Tandis que nous sondons en vain les quatre Evangiles pour y trouver cette citation, nous reconnaissons cependant que ce sentiment pénètre tous les enseignements de notre Sauveur, et il l'a rendu si proéminent, que l'ignorer serait manquer le point central de son Evangile. Ces paroles se trouvent sans doute parmi les choses nombreuses que Jésus a faites et dites, et qui n'ont pas été rapportées par les quatre évangélistes.

Il devient évident que la pensée qu'il y a du bonheur à donner est de source divine, par le fait qu'il existe un si grand contraste entre les pensées et les agissements de l'homme, qui, trop souvent, cherche à augmenter et à retenir ses biens au lieu de les employer pour le bien de l'humanité, à accroître sa puissance sur son semblable plutôt que d'être lui-même son serviteur. Ceci, en dépit du fait que le plan entier de notre existence devrait nous enseigner que la base de la vie est établie sur l'abnégation jusqu'à la complète consommation de soi-même. Le gland doit périr, afin que le chêne puisse exister. La mère doit passer par la vallée de l'ombre de la mort pour que l'enfant puisse naître, et encore après cela, elle donne

toute son existence afin que cette jeune vie parvienne à maturité. Ainsi, au travers de toute la vie, cette grande vérité, ce grand principe, savoir que la plus grande beauté de l'existence se trouve dans le don de soi-même, sont rendus manifestes. La phase la plus parfaite de la possession est dans la faculté de donner, avec discrétion, les choses qui nous sont confiées. En agissant de la sorte, le degré de notre succès devient la mesure de notre bonheur réel.

Chaque jour de vie nous est donné afin que nous vivions, et chaque organisme, dans la nature, a été ordonné par le Créateur, afin de servir à d'autres organismes.

En ceci comme dans les autres choses, le travail de l'homme naturel contrecarre celui du Seigneur. Il cherche à se faire servir de tous, donnant en retour le moins possible, ignorant, dans son égoïsme et son aveuglement, cette vérité démontrée d'une façon si évidente dans la nature et la révélation, que recevoir et ne rien donner ne peut produire que l'engourdissement et la mort. Le ruisseau peut perdre des eaux dans le sol durci qu'il parcourt, jusqu'à les donner toutes et perdre son identité dans les grands canaux qui le conduisent dans des vallées desséchées autre que la sienne propre, mais partout où il coule, il répandra les bénédictions d'une vie abondante. Par contraste, un lac qui reçoit toujours sans jamais donner, devient un corps mort dans un désert aride ; tout au plus, ses bienfaits sont-ils circonscrits dans un très petit espace. Ainsi en est-il de l'homme. « Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra ; mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi et de l'Evangile, il la sauvera » (Marc 8 : 35).

Il est facile de remarquer que cette vérité est applicable à l'homme non seulement dans sa vie spirituelle, mais aussi au point de vue humanitaire. Celui qui ne vit que pour lui-même, ignorant son semblable et ses besoins, fermant les yeux et les oreilles chaque fois que l'occasion se présente pour lui de soulager les besoins d'autrui, est pareil aux eaux mortes de notre globe.

Or, ce principe n'est pas limité à la terre seulement : il est d'une application universelle, car il émane de Dieu lui-même. Les anges qui se tiennent en la présence du

Seigneur, « ne sont-ils pas tous des esprits destinés à servir, et qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut ? » (Héb. 1 : 14). Notre Sauveur est venu sur la terre pour nous révéler le Père. Il est dit de lui : « Voici, je suis venu : il est écrit de moi dans le volume du livre : Mon Dieu ! j'ai pris plaisir à faire ta volonté » (Ps. 40 : 8, 9). « Je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jean 6 : 38). La venue de Christ sur la terre nous révèle donc le caractère et la nature du Créateur.

Dans 2 Cor. 8 : 9, nous lisons : « Vous savez quelle a été la charité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches. » La grâce de Dieu, qui s'étendit jusqu'à nous par Christ, le fut au prix du sacrifice de tout l'univers ; car, celui qui possède toutes choses — bien plus que nous ne pouvons nous l'imaginer — donna volontairement tout le ciel avec ses richesses de beauté, de grandeur, son innombrable compagnie d'êtres saints, toujours heureux de faire ce qui lui est agréable, l'avantage d'une société parfaite, l'honneur et la gloire qui appartiennent à la nature divine, et prit sur lui une pauvreté si absolue, qu'aucun de ceux qui le lisent ou qui l'entendent lire ne peuvent l'apprécier par leur propre expérience. « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu pour reposer sa tête. » Le grand dispensateur de la vie, « étant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur, et se rendant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Phil. 2 : 6-8).

Renonçant à la gloire et aux richesses du ciel, son sacrifice l'amena sur la terre non seulement comme homme, mais comme serviteur ; serviteur du plus pauvre des esclaves, comme du gouverneur le plus riche. Il est venu non pour être servi, mais pour servir.

Le côté étrange de tout cela, le côté divin, c'est que le mobile, dans cette manifestation

de la grâce abondante de Dieu envers l'homme, n'était pas qu'il y eût quelque chose à quoi il n'y eût aucun moyen d'échapper, une transaction à laquelle Dieu fût forcé, bien qu'à contre-cœur ; bien au contraire : cette scène qui sera un sujet d'étonnement dans tous les âges, fut accomplie parce qu'elle était le fruit naturel du caractère de notre Dieu et de son fils, Jésus-Christ, « qui, à cause de la joie qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, » (Héb. 12 : 2).

Jésus endura ses souffrances, afin que par ce moyen, devenant le Prince parfait de notre salut, il pût amener des enfants à la gloire. Il vit et comprit la bénédiction et la joie éternelle qui résulte du don de soi-même. Son sacrifice eut pour résultat la complète transformation de plusieurs, changeant leurs dispositions, les rendant participants de son caractère et de sa gloire. « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu » (Jean 1 : 12).

Il est évident qu'étant passés à la qualité de fils de Dieu, « nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est ». Nous ferons les œuvres que son fils a faites. Nous trouverons de la joie dans les choses auxquelles il prend plaisir ; et les choses purement terrestres perdront pour nous leurs attraites.

Ceux qui sont vraiment grands, parmi les enfants de Dieu, sont, comme Christ, remarquables par leur abnégation et leurs sacrifices en faveur de l'humanité. Leur plus grand plaisir sera dans l'accomplissement de ces choses.

Cela est clairement démontré dans quelques-uns des caractères de la Bible, chez Moïse par exemple, qui méprisa le trône de l'Égypte, pour servir les Israélites, « choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de temps des délices du péché ; et regardant l'opprobre de Christ comme des richesses plus grandes que les trésors de l'Égypte, parce qu'il avait en vue la rémunération » (Héb. 11 : 25, 26). De même Paul, qui avait à sa portée tout ce que son peuple pouvait donner en ce temps-là, renonça joyeusement à tout, regardant ces choses comme une perte, en comparaison de la connaissance de Christ,

et la communion de ses souffrances, pour se dépenser au service de la famille humaine.

Moïse et Paul furent soutenus par des expériences et une espérance communes. La déclaration de Paul à Timothée vers la fin de sa vie, nous donne le secret de la puissance qui l'a soutenu dans sa longue vie de service et de souffrance. « Car pour moi je vais être immolé, et le temps de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Au reste, la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur juste juge, me la donnera en ce jour-là » (2 Tim. 4 : 6-8).

Christ nous dit aussi : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille gâtent tout, et où les larrons percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les larrons ne percent ni ne dérobent point » (Mat. 6 : 19, 20). Et dans un passage cité plus haut, Christ nous démontre quel est le véritable principe de la possession. « Car quiconque voudra sauver sa vie, la perdra, mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi et de l'Evangile, il la sauvera », mettant en évidence que la possession vraie n'est pas de chercher à retenir ce que l'on possède, mais plutôt de le donner. Celui qui donne est celui qui possède, tandis que celui qui s'efforce de retenir, en réalité perd ce qu'il a. Ceci peut paraître paradoxal, néanmoins c'est vrai ; car « si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12 : 24).

Le rapide développement des conditions du monde entier réclame des hommes et de l'argent, afin que l'Evangile du royaume, avec sa puissance salutaire, soit porté à ceux qui s'en vont périr. De grandes bénédictions sont promises à ceux qui voudront maintenant entrer dans cette grande entreprise et y consacrer toute leur énergie et tous leurs biens. La joie et le bonheur qui seront le partage des donateurs ne seront pas les moindres des bénédictions promises. On le voit par la parabole des talents, dans laquelle le Seigneur adresse à l'économe fidèle les paroles qu'il dira à la fin à ses serviteurs : « Entre dans la joie de ton Seigneur. »

« Puis donc que nous travaillons avec le

Seigneur, nous vous prions que ce ne soit pas en vain que vous ayez reçu la grâce de Dieu » (2 Cor. 6 : 1). « Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières. » Tout ce que nous considérons comme nos biens, que ce soit des facultés intellectuelles, la force physique, ou des biens temporels, toutes ces choses ne sont à nous que par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et nous viennent de ses grands trésors, non pour que nous les dépensions pour satisfaire à notre égoïsme, mais pour que nous les fassions si bien valoir qu'elles rapportent beaucoup au Seigneur et à nous-mêmes ; non pour être amassées sur la terre, dans l'illusion que nous accumulons, mais pour être placées dans le ciel, où elles peuvent réellement subsister. Ainsi que la conduite d'approvisionnement, qui apporte sans cesse ses eaux fraîches et vivifiantes, est continuellement alimentée par la source principale, nous de même, dispensant les dons de sa grâce si gratuitement répandus sur nous, nous devons tout à Celui qui pourvoit « à tous nos besoins selon ses richesses, et avec gloire, par Jésus-Christ » (Phil. 4 : 19).

Il n'y eut jamais de temps dans l'histoire de cette dénomination, où la cause de Dieu se soit trouvée dans un si grand besoin d'hommes et de femmes dévoués, dont la vie a été purifiée par le charbon ardent qui vient de l'autel. De chaque champ missionnaire, on nous demande des aides additionnels, et ces appels ne devraient pas rester ignorés. La cause de Dieu a besoin d'hommes qui prêtent une oreille attentive à ces appels, non au point de vue des avantages personnels, mais plutôt au point de vue de leurs devoirs vis-à-vis du monde, comme Paul, qui se considérait comme se devant « aux grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants » (Rom. 1 : 14). A ceux-là le Seigneur promet cent fois autant, au jour de la récompense, et l'héritage de la vie éternelle.

Il n'y eut jamais de temps où la promulgation de ce message eût besoin de plus d'argent, car le champ s'agrandit sans cesse au près et au loin. Et jamais peut-être les résultats eussent été plus désastreux si le peuple de Dieu avait refusé de fournir les fonds nécessaires. Le trésor des missions est

vide, et les besoins des champs missionnaires sont toujours plus grands; c'est là une situation qui ne doit pas être ignorée.

D'un autre côté, toutes les informations qui nous parviennent du grand champ missionnaire du monde, nous donnent l'assurance que maintenant, en notre temps, nous pouvons nous attendre à de plus grands résultats que jamais, en retour des efforts accomplis par le peuple de Dieu pour porter à tous les peuples le don miséricordieux de notre Dieu, savoir l'Evangile de son Fils, Jésus-Christ.

W.-T. KNOX.

Le message en tous pays

(A lire le vendredi 16 décembre 1910)

« EN conséquence, roi Agrippa, je n'ai point résisté à la vision céleste » (Actes 26:19). C'est ainsi que s'exprimait un missionnaire apostolique.

C'était trente ans auparavant que Paul avait eu la vision céleste qui l'appelait à porter le message du salut aux régions éloignées. Et depuis lors, pendant toutes ces années, cette même voix avait résonné à ses oreilles, le poussant à se rendre d'un pays à l'autre, sans jamais se fatiguer, et sans jamais s'arrêter.

« Je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin... Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. » Le temps n'avait pas atténué pour Paul la scène qui s'était passée sur le chemin de Damas, et jusqu'à ce que sa course fût finie, il ne devait point résister à la vision céleste.

Maintenant, la vision céleste nous a été révélée à nous Adventistes du septième jour, par le même Seigneur Jésus; et non pas seulement à l'un d'entre nous, mais à tous : lorsque nous recevons la lumière de la vérité pour notre temps, nous recevons aussi la révélation de la vision de l'ange

« qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux

habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple », et qui « disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. »

Un second ange suivit le premier, et un troisième se joignit aux deux autres, et leur triple message fut proclamé dans tout le monde à travers terres et mers, préparant et rassemblant un peuple pour le Seigneur.

C'est là notre vision céleste. Il nous est impossible de suivre le Seigneur du message du troisième ange, sans le suivre parmi toutes les nations, toutes les tribus, toutes les langues et tous les peuples. La vision est tout aussi claire aujourd'hui que lorsqu'elle fut donnée aux pionniers du mouvement adventiste, et il est toutes les années plus urgent de répondre à son appel. Notre présence sur la terre n'a pas d'autre raison d'être. Il faut que nous l'accompagnions de nos prières continues; que nous y consacrons tous les biens que Dieu nous a permis d'économiser, ainsi que notre service personnel, jusqu'à ce que tous les pays aient entendu le cri et que le Seigneur lui-même vienne subitement mettre fin à son œuvre. Cette vision céleste est l'espérance du peuple adventiste, et elle est plus vive à mesure que les mois et les années s'écoulent, car le Seigneur poursuit son œuvre dans tous les pays.

Tandis que nous nous consacrons à nouveau au Seigneur, pendant cette semaine, et que nous apportons nos dons en faveur de sa cause, notre pensée se reporte sur nos frères dans les pays éloignés. Écoutons quelques-uns de leurs témoignages envoyés en vue de ces réunions; ce sont toujours des paroles d'encouragement, des appels à renouveler nos efforts. Nous donnerons d'abord la parole au frère J.-T. Böttcher, de l'Union russe, la plus grande et la plus populeuse de nos Unions de Conférences.

« Nous venons de faire, dit-il, un voyage des plus profitables en Sibérie. Comme la loi nous défend de tenir des assemblées générales dans ce pays, nous dirigeons l'œuvre par des assemblées locales. Je vous envoie la photographie du groupe russe de Kharbin (26 adultes et des enfants). Ce sont les prémices de notre œuvre en Mandchourie, vers la frontière de Chine. Comme il n'y avait que trois personnes observant vraiment le Sabbat quand notre frère Knädjinn s'y est rendu, c'est certainement là de magnifiques résultats pour deux mois de travail. Il y a longtemps

qu'on nous demandait un ouvrier. Une sœur de l'église nous envoie les lignes suivantes :

« Chers frères et sœurs, réjouissez-vous avec nous, moi, réjouissez-vous avec nous ; car le Seigneur nous a visités par son serviteur, et il a ouvert nos yeux pour que nous puissions voir la vérité. Nous étions sur le point d'être détruits, mais le Seigneur a entendu nos prières. La lumière a remporté la victoire sur les ténèbres ici à Kharbin, et nous commençons à voir du fruit dans un nouveau champ. Des larmes de joie remplissent nos yeux. Nous vous remercions

plus grand pays catholique. Le frère Tièche, de l'Union latine, nous écrit :

« Notre dernier rapport trimestriel accuse exactement 1000 membres. Rappelez, je vous prie, à nos frères et sœurs, qu'il faut encore que nous fassions connaître ce message à plus de cent millions d'âmes, dans notre Union. Il faut que quelqu'un nous vienne en aide, ou cette œuvre sera retardée. »

La première assemblée générale tenue en Espagne, a eu lieu cet automne. Voici ce que



Frères et sœurs présents à la 1^{re} assemblée générale en Espagne

« du fond du cœur, chers frères et sœurs, de ce que vous avez eu la bonté de nous envoyer la lumière. Nous voyons que vous n'avez épargné aucune peine pour aimer votre prochain comme vous-mêmes. »

Ces croyants remercient donc Dieu pour la vérité qui leur apporte une croix ; car ils trouvent dans cette croix la puissance de Dieu pour leur salut. Et tout en nous réjouissant des progrès magnifiques réalisés dans ce grand champ, n'oublions pas de prier pour ceux qui, en Russie ou en Allemagne, sont actuellement en prison pour le Sabbat de l'Eternel.

Du pays de l'Eglise grecque, passons au

le frère Walther Bond nous communique à ce sujet :

« Les croyants réunis lors de notre première assemblée générale envoient leurs salutations aux frères d'autres pays, les assurant qu'ils sont un avec eux dans la proclamation de ce message qui doit se faire pendant cette génération. Nous n'avons jamais eu d'aussi brillantes perspectives. Le Seigneur nous ouvre tant de portes que nous n'y pouvons pas suffire, nos ouvriers étant si peu nombreux. Quand nous pensons aux millions sans espérance qui sont autour de nous, nous ne pouvons que crier à Dieu et lui demander de répandre sur nous son Esprit saint en plus abondante mesure. Priez pour la pauvre Espagne qui est sous le joug des prêtres. »

Le frère C.-E. Rentfro, nous écrit du Portugal à l'époque de la révolution qui a renversé du trône le roi Manuel, qu'il se réjouit de savoir qu'un autre ouvrier va enfin être envoyé de Suisse pour se joindre à lui. L'histoire se déroule rapidement de nos jours et la prophétie s'accomplit. L'Orient païen est aussi en émoi. Seulement un mot de quelques-uns de nos ouvriers de là-bas. Le frère Westrup, missionnaire dans l'intérieur de la Chine, nous écrit :

« Les frères de la mission de la Chine centrale saluent les frères d'autres pays. Nombre de nos frères chinois endurent des persécutions pour l'amour de la vérité. Mais grâces soient rendues à Dieu, pour celui qui a l'amour des âmes, une puissance analogue à celle de la Pentecôte accompagne la persécution. Il se produit un grand mouvement en faveur de la vérité, parmi les Chinois. Il en vient de toutes parts qui nous demande : « Qu'est-ce que la vérité ? » et : « Pouvez-vous nous enseigner ? » Oh ! que n'avons-nous le temps et le moyen de répondre à tous ces appels. Pendant mon séjour à la montagne, j'ai étudié avec deux jeunes gens instruits, de Hankow, qui ont accepté la vérité la semaine dernière ; l'un d'entre eux est rentré chez lui plein d'enthousiasme, et sa dernière lettre nous apprenait qu'il prêchait ce message à un groupe de 33 personnes. Oh ! comme le Seigneur travaille et ouvre les portes ! Qui veut en profiter avec nous ? »

Des nouvelles réjouissantes nous viennent aussi de la Corée. Le frère I.-H. Evans écrivait récemment dans la *Review* que 9000 malades avaient passé par notre dispensaire au toit de chaume, à Soonan, au cours des dix-huit derniers mois. Voici quelques détails du Dr Russel, qui nous donnent une idée de son travail quotidien :

« Hier soir, une pauvre femme vint offrir des sacrifices à Satan, vers une grosse pierre à l'angle de notre maison, parce que son enfant était malade. Je lui donnai un traité « Le Chemin du salut », et je lui dis que Jésus l'aimait, lui et son enfant. Nous lui avons aussi donné quelque médecine, et nous lui avons demandé de nous apporter son enfant. Quand nous voyons ces pauvres âmes souffrir et mourir sans Christ, nous ne pouvons que nous écrier : « Que pourrions-nous faire de plus ? » En deux jours, j'ai été appelé de cinq endroits différents à visiter des groupes de croyants ; mais dimanche notre école s'ouvre, et nous ne sommes à même de recevoir qu'un peu plus de la moitié des jeunes gens qui ont demandé admission, et aucune jeune fille. Nous sommes parfois accablés par la quantité de travail à faire. Puisse le Seigneur envoyer des hommes et de l'argent en Orient. Dieu est puissant, et malgré tout, les ouvriers de la Corée sont tous remplis de courage. »

Nous devons passer sous silence plus d'une mission orientale où quelques ouvriers tra-

vailent dans un champ prêt à être moissonné, pour reproduire quelques ligues des Indes, la terre classique du paganisme. Le frère James parlait, dans un de ses rapports, d'une sœur du sud de l'Inde qui, lors de son baptême, renonça à son nom païen pour adopter un nom qui signifie « femme de Dieu ». La vérité opère chez beaucoup de telles transformations. A l'est du Bengale, un Hindou païen, qui assistait à un baptême, se jeta au cou du candidat, au moment où il sortait de l'eau, en s'écriant : « Dieu vous bénisse, mon frère ! » Des choses analogues se passent partout où la vérité est prêchée. Nous avons pensé reproduire ici quelques lignes du frère J.-C. Little, le directeur du champ du Bengale, mais la sœur Little nous écrit ce qui suit :

« La carte que vous avez adressée d'Europe, est arrivée trop tard pour que mon mari puisse y répondre. Mais sa mort est peut-être le plus puissant appel qu'il puisse faire. Il était prêt à dépenser ses forces et sa vie dans les Indes ; mais Dieu, pour une raison que je ne comprends pas, en a décidé autrement. »

Et le frère W.-W. Miller dit que cette perte fait mieux ressortir encore le besoin d'être mieux équipé en pays païen ; il insiste pour que quelqu'un soit envoyé pour remplir le vide.

« Sœur Little, dit-il, au lieu de retourner à la maison, désire reprendre la tâche que son mari a dû abandonner, et s'y consacrer jusqu'à ce que l'œuvre soit achevée. Nous n'avons jamais aussi bien compris combien nous avons besoin d'ouvriers et d'argent dans les Indes. »

L'Afrique nous envoie aussi des messages. Le frère Conradi nous a entretenu bien des fois de l'œuvre à l'est de l'Afrique. Quant à l'Ouest, des ouvriers doivent être en route pour ce champ en ce moment. Le frère Babcock nous écrit :

« Les quelques ouvriers travaillant parmi les millions de l'Afrique occidentale envoient leurs salutations à tous nos chers frères et sœurs qui ont si généreusement soutenu la cause du Maître dans ce coin sombre de la terre. Le Seigneur bénit abondamment les efforts que nous faisons. Le champ est grand ouvert, et il nous est toujours plus facile de pénétrer plus avant dans l'intérieur. En quelques heures, le paquebot nous amène à la nouvelle ligne de chemin de fer qui pénètre dans la région la plus sauvage de l'ouest de l'Afrique. Nous espérons, avant la fin de l'année, avoir établi des postes dans l'intérieur, et compter une station chez les Mendis, et une autre chez les Timmis. Mais il faut des hommes et de l'argent pour achever l'œuvre de l'Afrique. Priez pour nous. »

Le frère R.-C. Porter, plaide la cause du

sud de l'Afrique où se trouve la mission la plus ancienne :

« L'œuvre au Sud de l'Afrique avance bien plus rapidement qu'aucun de nous ne peut se l'imaginer, à tel point que les ressources et les forces de nos ouvriers peuvent à peine suffire. C'est le cas dans toutes les branches : la branche médicale, celle de publication et celle de l'éducation. Les Conférences font une campagne agressive d'évangélisation urbaine, qui attire à la vérité une riche moisson d'âmes.

« Nos missions plient sous le faix, tant il est formidable. A Solusi, notre plus ancienne station, le nombre de nos élèves a triplé en une année, et d'autres élèves aimeraient être admis. A Nyassaland, où le champ est si vaste et les ouvriers si peu nombreux, nous avons presque mille élèves dans nos écoles. Qu'il est triste de penser que nous ne pouvons pas répondre aux appels qui nous sont adressés pour l'extension de l'œuvre !

« Le frère W.-C. Walston écrit de Somabula qu'on le presse d'ouvrir une nouvelle station, et il demande : « Pouvons-nous aller de l'avant ? » Le frère W.-H. Anderson, nous écrit de delà le Zambèze : « L'œuvre dans ce champ a doublé pendant mon absence. « Pouvez-vous me fournir des fonds additionnels pour une extension immédiate ? » Le frère F.-A. Armitage ouvre une nouvelle station dans le pays des Zoulous : « Envoyez-moi un homme, dit-il, et je m'offre à payer personnellement la moitié de son salaire pendant une année. »

« Et ce ne sont là qu'un bien petit nombre des appels que nous recevons. Si vous pouviez voir ces nègres, encore païens il n'y a que peu de temps, parler de Dieu et le louer ; si vous pouviez voir les larmes de joie rouler sur leurs joues tandis qu'ils chantent les cantiques de Sion, vous vous écririez certainement : « Allez de l'avant, et nous vous fournirons tout ce dont vous aurez besoin. » Irons-nous de l'avant, ou devons-nous nous empêcher de répondre à ces âmes affamées qui sont encore dans les ténèbres ? Ce sont les offrandes de nos frères et sœurs pour les missions étrangères qui décideront de cette question. Quelle sera votre réponse ? »

Nous aimerions présenter encore ici un grand nombre de témoignages, mais nous nous contenterons d'en donner deux ou trois.

« L'année dernière a été pour nous une année de progrès, dit le frère J.-W. Westphal, de l'Amérique du Sud. Dans la grande ville de Buenos-Ayres, où nous avons eu tant de peine à pénétrer, les portes se sont ouvertes, un grand nombre de personnes ont été baptisées, et la salle de culte qui était autrefois trop grande est maintenant trop petite. Un commencement a été fait à Rio de Janeiro, la seconde ville du pays. Au Nord du Brésil, nous ne pouvons pas répondre à tous les appels. Des observateurs du Sabbat qui n'ont jamais vu aucun de nos pasteurs nous demandent de les visiter. Des portes s'ouvrent à l'est et à l'ouest, parmi les catholiques et parmi les Indiens. Plusieurs Indiens ont été baptisés ; d'autres se sont débarrassés de leurs idoles et nous demandent de venir leur enseigner le chemin du salut. Nous ne

pouvons suffire à la tâche ; il faut que les frères que nous avons laissés au pays nous viennent en aide. »

Ce regard suppliant que jettent vers nous ceux qui sont partis du milieu de nous (d'Amérique, d'Europe ou des colonies) ne touchera-t-il pas notre cœur ? Soutenons nos missionnaires, dans la mesure où le Seigneur nous en donnera la possibilité ? Il y a peu de temps, dans une lettre personnelle écrite à un ami, en Amérique, le frère Westphal interrompait le fil de son récit et s'écriait : « Les choses en sont venues au point où nous ne pourrions plus conserver nos avant-postes. Seigneur, envoie-nous du secours. » Les quelques ouvriers de ce champ ont devant eux des millions d'âmes, et ils ne peuvent que faire monter leurs cris de détresse au Seigneur de la moisson tout en gagnant les âmes qui sont à leur portée.

Le frère B.-J. Cady écrit de Fidji, l'île autrefois cannibale :

« A notre dernière assemblée missionnaire, trente de nos élèves ont exprimé le désir de se rendre dans la Nouvelle-Guinée ou d'autres îles païennes. Ce sont presque tous des adultes. Je puis dire que les yeux de nos frères sont tournés vers le champ, et qu'ils sont prêts à faire tout ce qui est en leur pouvoir. Je voudrais que vous pussiez entendre leurs touchantes prières en faveur des païens. Quand il prie pour ces champs, la voix leur manque ; leurs yeux sont inondés de larmes ; ils supplient Dieu d'avoir pitié de ceux qui sont dans les ténèbres et de leur envoyer la lumière. Oh ! si seulement nous avions tous le fardeau des âmes comme nos frères fidjiens ! »

Le dernier témoignage que nous mentionnerons ici nous vient de Smyrne. « Ecris à l'ange de l'Eglise de Smyrne », fut-il dit il y a longtemps. Le frère R.-S. Greaves nous envoie maintenant des salutations de l'Eglise de Smyrne.

« Smyrne a changé, dit-il, depuis les premières années de l'ère chrétienne ; mais celui qui est « le premier et le dernier » reste toujours le même. Aussi, bien qu'on ait parlé de nous, dans la chaire et par la presse, nous nous réclamons encore de ces paroles : « Ne crains pas ce que tu vas souffrir », et nous espérons être fidèles jusqu'à la fin. »

Ainsi, « toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu ». De quelque côté que se tournent les yeux de la foi, ils voient l'ange du Seigneur volant par le milieu du ciel et portant l'Evangile éternel à tout pays et à toute langue. Et le Seigneur nous dit qu'il viendra lorsque cet Evangile aura servi de témoignage à toutes les nations.

Lui seul peut achever l'œuvre, et il le fera quand l'Eglise se conformera à ses ordres.

Qu'il nous fasse donc la grâce de ne point résister à la vision céleste.

Pour terminer, citons la prière dont le frère R.-W. Monson de Java nous envoie le texte (Nomb. 6 : 24-26) : « Que l'Eternel te bénisse et qu'il te garde ! Que l'Eternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Eternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

W.-A. SPICER.

Comment terminer l'œuvre

(A lire le Sabbat 17 décembre 1910)

« POURQUOI dors-tu ? Lève-toi, crie à ton Dieu. Peut-être pensera-t-il à nous, et nous ne périrons pas » (Jonas 1 : 6).

Cet appel sincère de la part du pilote et de l'équipage d'un vaisseau livré à la merci de la tempête était adressé au prophète Jonas. Les circonstances dans lesquelles il était fait tendent à montrer que ce cri de détresse exprimait en figure celui du peuple de Ninive auquel Jonas refusait de porter le message que l'Eternel lui avait ordonné d'annoncer. Or, si « toutes les choses qui ont été écrites autrefois, ont été écrites pour nous instruire, nous qui sommes parvenus aux derniers temps » (Rom. 15 : 4; 1 Cor. 10 : 11), ne se pourrait-il pas que l'appel du pilote représentât celui des multitudes d'aujourd'hui qui périssent et auxquelles le peuple de Dieu néglige de porter le message d'avertissement.

Des malheurs imminents planent au-dessus des villes ; leur destruction approche. Mais avant qu'elles soient détruites, le peuple de Dieu doit porter à la connaissance de leurs habitants le dernier message de miséricorde et de salut, le triple message d'Apoc. 14 : 6-16. Partout où ce message sera proclamé, il se trouvera des personnes qui l'accepteront et desquelles on dira : « C'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apoc. 14 : 12).

C'est en 1844 que ce message universel commença à se faire entendre, et conformé-

ment à la précision infaillible de la parole prophétique, la proclamation en prit naissance exactement au temps marqué. Des hommes furent amenés à le comprendre et poussés à le proclamer. Ces hommes posèrent les bases du grand mouvement universel qui devait se poursuivre et être achevé durant la courte période d'une seule génération. Depuis 60 ans, ce mouvement se développe et s'étend. Durant tout ce temps, les preuves de son origine divine et de son triomphe certain n'ont pas manqué à ceux qui s'y sont rattachés. Leur confiance à cet égard est illimitée.

Ce n'est pas exagéré que de dire que l'origine divine du mouvement du message du troisième ange est démontrée par les plus grandes preuves qui ont toujours servi pour faire reconnaître l'authenticité de l'œuvre de Dieu parmi les hommes. Jean-Baptiste prouvait que sa prédication et son travail étaient d'une origine divine absolue par le fait que son œuvre accomplissait ce que la Parole de Dieu avait prédit par le prophète Esaïe (Jean 1 : 19-23). Il n'y a pas de preuve plus évidente de la nature divine d'un mouvement que le fait qu'il accomplit ce que Dieu a prédit et prévu.

Lorsque de sa prison Jean envoya à Jésus des messagers lui dire : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre », Jésus démontra aux disciples de Jean qu'il était le Messie promis par cette même preuve infaillible de l'accomplissement de la prophétie. « Allez, et rapportez à Jean les choses que vous entendez et que vous voyez », dit-il aux envoyés de Jean (Mat. 11 : 4). Les choses que ces hommes entendaient et voyaient étaient exactement ce que les prophéties avaient prédit à l'égard de ce que le Messie dirait et ferait.

C'est là la preuve la plus sûre et la plus puissante que l'on puisse donner d'une œuvre que l'on prétend être de Dieu. Si cette preuve n'était pas sûre, on ne pourrait plus être certain de quoi que ce soit se rattachant à la révélation divine.

Ce n'est pas notre nombre, notre position, ce que nous possédons, ni nos moyens d'extension et notre développement qui prouvent que le mouvement adventiste est de Dieu.

Ce n'est qu'en tant que ces choses sont un accomplissement des déclarations de la prophétie relatives à notre époque, qu'elles peuvent être considérées comme une preuve infaillible de l'origine divine de cette cause.

C'est là exactement le genre de preuve que nous avons à l'égard du grand mouvement religieux auquel nous sommes rattachés. Ce mouvement a commencé au moment spécifié par la prophétie, soit en 1844. Son message d'avertissement et ses enseignements sont donnés au monde dans les termes mêmes de la prophétie. Il s'étend sur toute la terre, comme le prophète l'a annoncé. Il accomplit parmi les hommes l'œuvre qui a été prédite. Ce que les prophètes en ont dit se réalise à la lettre. Les preuves de son authenticité sont exactement les mêmes que celles que Jésus et Jean donnaient pour démontrer l'origine de leur message et de leur œuvre.

Fermement assurés que le message que nous avons reçu vient de Dieu et que l'œuvre que nous poursuivons dans le monde entier se fait sous la direction du Seigneur, nous devrions être résolus à tout consacrer pour l'avancement et le triomphe de cette cause. Voilà, chers frères et sœurs, la question la plus importante que nous ayons à trancher pendant la semaine de prière.

Une consécration où l'on ne fait aucune réserve ne peut avoir lieu que par la grâce de Dieu. Dieu peut alors faire de nous ce qu'il veut. Il peut nous donner son Saint-Esprit sans mesure. Nous serons alors qualifiés pour n'importe quel service auquel il nous appellera. Une vie de consécration entière nous amènera à mettre à la disposition du Seigneur nous-même, nos enfants et ce que nous possédons, pour être employés suivant qu'il le jugera à propos. Les pasteurs, les lecteurs de la Bible, les colporteurs, les docteurs, les gardes-malades, les maîtres de nos écoles et tous ceux qui travaillent dans l'œuvre redoubleront d'énergie pour faire avancer l'œuvre du Maître. Nos frères occupés à l'agriculture, à différentes industries, ou dans le commerce, tous ceux qui sont rémunérés pour leur travail donneront une dîme entière. Il en résultera une augmentation d'au moins 2,500,000 francs de

dîmes qui serviront à continuer l'œuvre dans le monde.

Cette déclaration vous étonne sans doute, mais elle n'en est pas moins vraie. Elle repose sur des calculs minutieux, absolument exacts, vérifiés par nombre de nos principaux frères qui ont examiné de près cette question. Une telle augmentation se renouvelant chaque année, nos conférences seraient tout heureuses de la dédier aux pays nécessiteux de leurs territoires, et elle nous permettrait de doubler le nombre de nos ouvriers dans nos missions. Si ce renfort pouvait maintenant entrer par les portes ouvertes des Indes, de la Chine, du Japon, de la Corée, de l'Afrique, de l'archipel, quelle œuvre merveilleuse on verrait se faire en peu de temps ! Ainsi les paroles du pilote du vaisseau en détresse adressées à Jonas, sont aujourd'hui un appel que Dieu nous répète : « Pourquoi dors-tu ? Lève-toi, crie à ton Dieu. Peut-être pensera-t-il à nous et nous ne périrons pas ».

Oh ! mes frères, pour l'amour de notre Rédempteur et de son œuvre glorieuse, faisons aujourd'hui cette consécration entière. Pour l'amour des âmes qui périssent et en faveur desquelles le Seigneur a mis sur pied le mouvement dont nous faisons partie, mettons-nous à l'œuvre avec une nouvelle énergie et avec la résolution de faire, par la grâce de Dieu, tout ce qui dépend de nous pour activer les progrès de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle soit achevée.

Mes frères, il faut que nous en venions à comprendre que si le Seigneur nous a amenés dans un vaste champ, c'est afin que nous accomplissions une œuvre plus grande que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant. Nous avons à résoudre les plus grands et les plus sérieux problèmes. En harmonie avec la nature du message, nous avons avancé résolument et nous sommes entrés successivement dans des pays nouveaux, en sorte qu'à l'heure qu'il est nous avons des missions établies dans presque tous les pays du monde. D'après une statistique publiée récemment dans la *Revue des Missions* (*Missionary Review of the World*) les sociétés de missions protestantes diverses ont des entreprises missionnaires dans 57 pays. D'après nos propres statistiques, nous avons

Coppet

des missions en activité dans 43 de ces 57 pays. Il ressort de la statistique de la Revue des Missions que le plus grand nombre de pays où une seule société ou dénomination possède des missions est de dix. Il n'y a même que deux sociétés qui opèrent dans autant de pays, tandis que notre dénomination à une seule est à l'œuvre dans 47. Il ne semble presque pas possible qu'en si peu de temps et avec des moyens si limités nous ayons été à même d'étendre notre activité missionnaire dans un si grand nombre de contrées. Toutefois, cela correspond aux termes du message. Quelque chose d'inférieur ne serait pas en harmonie avec ce que nous croyons être notre tâche à l'égard du monde.

Mais la situation actuelle telle que nous venons de l'exposer exige les efforts les plus grands, bien au-delà de ce que nous avons fait jusqu'ici. Elle demande un gros renfort d'ouvriers. Or, cela sous-entend une augmentation de fonds; car ceux que nous voulons envoyer ne peuvent pas partir sans argent. Grâce à la prospérité dans les affaires que Dieu donne à son peuple, nous pouvons répondre à ce besoin. Pour que ce qui est possible devienne un fait accompli, il faut qu'il se fasse un grand réveil parmi nous: que nous soyons amenés à voir la réalité des besoins actuels et que nous prenions la ferme résolution de faire notre devoir pour y suppléer. Que le Seigneur vienne en aide à son peuple et le dispose à une grande activité.

Les résultats qui ont couronné nos efforts pour établir la cause de Dieu partout devraient remplir nos cœurs d'un courage inébranlable. Partout où le message a été proclamé, des personnes l'ont accepté. Il s'est enraciné chez toutes les nations. Partout où il a été implanté il s'est accru, il s'est étendu, et son développement a eu une influence positive sur les individus. Nulle part nous n'avons subi de défaite et avons dû nous retirer.

En vue de tant d'encouragements, que pourrions-nous faire de moins que de tout consacrer aujourd'hui pour achever l'œuvre?

A.-G. DANIELLS.

Nos frères et sœurs seront sans doute heureux d'avoir quelques nouvelles de l'œuvre qui se poursuit ici à Coppet. C'est avec plaisir que nous venons leur donner connaissance du travail béni qui se fait.

Immédiatement après le camp-meeting de Cernier, nous nous sommes rendus à Coppet pour y dresser la tente et commencer une œuvre d'évangélisation.

Ce n'est qu'après deux jours de recherche que le Seigneur nous a dirigés pour que la tente fût dressée sur la place de la gare.

Notre première conférence a eu lieu le dimanche 20 août. Les conférences ont continué cinq fois par semaine jusqu'au 29 septembre. Le Seigneur a été à l'œuvre pendant ces quelques semaines. Des âmes ayant faim et soif de vérité ont assisté régulièrement aux réunions et l'intérêt s'est augmenté à mesure que nous avançons dans la proclamation du message. Dès les premiers jours, les études et visites se sont multipliées chez les particuliers. Nous avons expérimenté une fois de plus que les conférences combinées avec les études bibliques dans les familles amènent des résultats bénis.

A la fin du mois de septembre, nous avons plié la tente et continué les réunions dans un petit local. Comme résultat de nos travaux, six personnes ont accepté la vérité. Le Sabbat 22 octobre, quatre reçurent le baptême à Gland où nous avons passé une journée bénie; deux autres candidats n'ayant pas pu se faire baptiser ce jour-là pour motif de santé, furent baptisés le Sabbat 29 octobre.

Le travail se poursuit à Coppet ainsi que dans les villages environnants, où il y a encore plusieurs âmes sincères qui sont dans la vallée de l'indécision. Nous bénissons le Seigneur pour les encouragements qu'il nous donne dans son œuvre et nous voulons compter sur sa promesse qu'il est tous les jours avec nous jusqu'à la fin du monde.

Chers frères et sœurs, nous sentons le besoin de vous demander le secours de vos prières dans cette grande œuvre que le Seigneur nous a confiée. Allons ensemble au trône de la grâce supplier notre bon Père céleste pour qu'il nous donne à tous une abondante mesure de son Saint-Esprit afin que la semence puisse être répandue à pleines mains. Et quand le grand jour de la moisson viendra, nous aurons tous des gerbes glorieuses à apporter au Seigneur.

M. RASPAL.

O. MEYER.

J. VEUILLEUMIER.



On désire placer un jeune homme de 17 ans dans une famille adventiste, cultivateur. S'adr. chez M. Huguenin, Ecole de Médecine 12, Genève.

Rapport trimestriel des Eglises de l'Union latine

3^{me} trimestre 1910

		Membres	Dimes	Offrandes du 1 ^{er} jour	Cotisation hebdomad.	Dons de fin d'année
Suisse romande	Bienne	48	516. —	—	85. 85	—
	Chaux-de-Fonds	62	1042. 53	15. 40	40. 30	—
	Genève	76	541. 95	4. —	9. —	—
	Gland	83	1875. 75	21. 65	61. —	—
	Lausanne	71	1274. 63	20. —	76. 02	—
	Moudon-Payerne	15	113. 65	12. 90	—	—
	Neuchâtel	24	864. 10	—	41. —	—
	Perles	20	150. 20	—	—	25. —**
	St-Imier-Renan	32	411. 67	1. 30	21. 95	—
	Tramelan	32	362. 65	4. —	50. —	—
	Val-de-Travers	10	—	—	—	—
	Vallorbe	8	95. 03	—	4. —	—
	Vevey	17	248. 80	—	62. 20	—
	Yverdon	49	422. 51	8. 20	23. 25	—
	Conférence	22	134. 70	60. 20*	—	—
	Totaux	569	8054. 17	147. 65	474. 57	25. —
	2 ^{me} trimestre 1910	559	10735. 12	161. 10	388. 45	—
France	Anduze	10	115. —	7. —	—	—
	Besançon	6	173. 70	13. —	3. —	—
	Branges	22	122. 35	—	—	—
	Brignon	9	155. —	1. 50	—	—
	Clermont-Ferrand	4	28. 55	4. 40	—	—
	Grenoble	6	83. 20	—	—	—
	Lacaze	13	56. 50	—	—	—
	La Salle	14	174. 15	—	—	—
	Lyon	11	235. 35	12. 10	—	—
	Montbéliard	24	144. 20	4. —	—	—
	Montpellier	25	374. 25	10. —	—	—
	Nîmes	11	68. 50	7. 50	—	—
	Nice	3	—	—	—	—
	Pierreségade	18	169. 50	31. 50	10. —	—
	St-Etienne	3	21. —	—	4. 15	—
	St-Jean-du-Gard	4	20. —	6. —	—	—
	Valence	15	186. 10	4. —	—	—
	Vauvert	5	132. 60	22. 20	—	—
	Vergèze-Codognan	9	5. —	5. —	—	—
	Conférence	25	295. 15	—	—	—
	Totaux	237	2560. 10	128. 20	17. 15	—
	2 ^{me} trimestre 1910	228	2047. 71	96. 95	30. 55	—
District de Paris	Paris	67	941. 65	—	—	—
	2 ^{me} trimestre 1910	66	1145. 90	—	—	—
Nord France	Rouen-Lille	16	332. 50	—	18. —	—
	2 ^{me} trimestre 1910	13	225. 60	14. —	3. 25	—
Algérie	Alger	17	170. 30	—	—	—
	2 ^{me} trimestre 1910	17	180. 25	—	—	—
Italie	Gênes	7	36. —	—	—	—
	Gravina	15	125. 15	—	—	—
	Torre-Pellice	22	60. —	—	—	—
	Champ italien	3	—	—	—	—
	Totaux	47	221. 15	—	—	—
	2 ^{me} trimestre 1910	46	251. 60	—	—	—
Espagne	Barcelone	46	388. 97	—	—	—
	Valence	23	71. 70	—	—	—
	Totaux	69	460. 67	—	—	—
	2 ^{me} trimestre 1910	52	517. 68	—	—	4. 65
Portugal	Lisbonne-Porto	20	173. 75	16. 85	40. 20	—
	2 ^{me} trimestre 1910	19	234. 30	6. 50	—	—
Résumé	Suisse romande	570	8054. 17	147. 65	474. 57	25. —
	France	237	2560. 10	128. 20	17. 15	—
	District de Paris	67	941. 65	—	18. —	—
	Nord France	16	332. 50	—	—	—
	Algérie	17	170. 30	—	—	—
	Italie	47	221. 15	—	—	—
	Espagne	69	460. 67	—	—	—
	Portugal	20	173. 75	16. 85	40. 20	—
	Totaux	1043	12914. 29	292. 70	549. 92	25. —
	2 ^{me} trimestre 1910	1000	15338. 16	278. 55	422. 25	4. 65

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat du l'Union latine

3me trimestre 1910

ECOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dons pour missions
					Fr.	Fr.
FRANCE						
1. Anduze	—	—	—	1	11 —	11 —
2. Besançon	10	10	—	1	32 65	32 40
3. Branges	15	10	—	2	15 —	14 50
4. Brignon	9	9	—	1	—	—
5. Cette	6	5	—	1	10 45	10 25
6. Chatel Guyon	3	3	—	1	2 10	2 10
7. Clermont-Ferrand	5	5	—	1	4 50	4 50
8. Grenoble	8	7	—	—	20 40	20 40
9. Lacaze	19	12	—	2	4 50	4 25
10. La Salle	14	8	—	2	14 45	13 —
11. Lille	—	—	—	—	7 35	7 35
12. Lyon	14	11	—	1	29 35	29 35
13. Mazamet	4	4	—	1	6 —	6 —
14. Montbéliard	24	10	—	2	12 95	12 95
15. Montpellier	14	9	—	1	6 50	6 50
16. Moussac	10	10	—	2	18 —	18 —
17. Nîmes	8	4	—	1	14 65	14 65
18. Paris	44	35	—	4	77 25	77 25
19. Pierreségade	12	11	—	2	29 60	29 50
20. Rouen	16	8	—	1	10 60	10 60
21. Saint-Etienne	5	5	—	1	6 15	6 15
22. Toulouse	6	6	—	1	2 55	2 55
23. Valence	15	7	—	1	12 40	12 40
24. Vauvert	4	4	—	1	10 05	10 05
25. Camp-meeting	—	—	—	—	62 10	62 10
ALGERIE						
1. Alger	13	10	—	2	41 —	41 —
ITALIE						
1. Gênes	9	7	—	1	6 12	6 12
2. Gravina	22	18	—	2	20 45	20 45
3. Torre-Pellice	12	7	—	1	6 —	6 —
ESPAGNE						
1. Barcelone	35	30	—	5	92 40	92 40
2. Granena de la Garrigas	6	6	—	1	3 50	—
3. Murcia	9	9	—	1	7 52	—
4. Nogueruelas	5	5	—	1	13 10	13 10
5. Rubielos de Mora	10	10	—	1	14 93	6 —
6. Valence	9	9	—	1	21 95	* 64 25
PORTUGAL						
1. Lisbonne	26	24	—	4	57 85	57 85
2. Villar de Perdezès	3	3	—	1	—	—
SUISSE ROMANDE						
1. Bienne	37	25	—	6	82 70	82 70
2. Champoz	—	—	—	—	5 20	5 20
3. Chaux-de-Fonds	68	55	—	8	111 05	111 05
4. Genève	50	35	—	6	58 93	58 93
5. Gland	66	44	—	8	66 15	64 15
6. Lausanne	43	30	—	6	71 29	69 80
7. Moudon	4	4	—	1	7 15	7 15
8. Neuchâtel	25	14	—	2	38 70	38 70
9. Payerne	8	7	—	1	11 45	11 45
10. Perles	20	16	—	4	20 75	20 75
11. St-Imier	44	35	—	5	—	—
12. Tramelan	29	20	—	4	59 80	59 80
13. Vallorbe	11	10	—	2	11 60	11 60
14. Vevey	15	8	—	1	27 —	27 —
15. Yverdon	24	22	—	4	56 —	56 —
16. Champ-meeting	—	—	—	—	196 53	196 53
Totaux	868	656	—	109	1529 67	1545 78